

Abonnements par la poste :

Édition quotidienne :

CANADA ET ETATS-UNIS \$3.00
UNION POSTALE \$6.00

Édition hebdomadaire :

CANADA \$1.00
ETATS-UNIS \$1.50
UNION POSTALE \$2.00

Directeur : HENRI BOURASSA.

LE DEVOIR

FAIS CE QUE DOIS !

Rédaction et Administration :

43 RUE SAINT-VINCENT
MONTREAL

TÉLÉPHONES :

ADMINISTRATION : Main 7461.

RÉDACTION : - - Main 7460.

M. MARTIN ET LE TRAMWAY

Pas de hâte excessive !—La question du pourcentage.—

Les tarifs et correspondances. — L'autorité de la Ville et celle de la Commission des Utilités Publiques. — Le référendum.

Nous comprenons très bien que MM. Ainey et McDonald aient refusé, hier soir, de donner leur avis sur le projet de règlement de la question du tramway proposé par M. Martin. L'impression dominante qui se dégage d'une première lecture de ce projet, c'est qu'il faudra, pour en mesurer la portée, en étudier avec soin et loisir les tenants et aboutissants. Il est question là-dedans de trop de choses, anciennes et nouvelles; franchises à accorder, franchises à fusionner, tramways de surface, tramways souterrains, autobus, expropriations, etc., pour qu'il ne faille pas un assez long temps pour s'y reconnaître.

Donc — et c'est la première conclusion à tirer — pas de hâte excessive. Il s'agit d'un contrat qui engagerait la ville pour au moins trente ans et qui se rattache au progrès de Montréal, au bon équilibre de ses finances, à la santé même de ses habitants, puisque l'extension des faubourgs et donc la surpopulation du centre de la ville sont intimement liées à notre système de transport: cela vaut la peine qu'on y réfléchisse.

Pour aujourd'hui nous ne voulons souligner que certaines des choses qui sautent aux yeux.

ET, D'ABORD, LA QUESTION DU POURCENTAGE.

On sait que, d'après le contrat actuel, la ville retire de la compagnie un pourcentage sur les recettes brutes de celle-ci qui atteint le demi-million et qui va grandissant puisque le taux du pourcentage, proportionné au chiffre des recettes brutes, doit être de 15% sur tout ce qui dépasse \$3,000,000. Or, la compagnie a depuis longtemps atteint les \$3,000,000 et elle doit aujourd'hui verser à la ville \$150,000 sur chaque nouveau million de recettes brutes — avec une réserve que nous indiquerons tout à l'heure.

MAIS LE PROJET MARTIN NE FAIT AUCUNE ALLUSION A CETTE QUESTION DU POURCENTAGE.

Si ce silence entraîne la disparition de la disposition actuelle, c'est une coupure d'un demi-million et plus dans les recettes de la ville.

Si, au contraire, comme le disait hier, à la Gazette, M. le commissaire Hébert, le dispositif du règlement 210 subsiste, n'en résultera-t-il pas que la ville, fusionnant toutes les franchises actuelles du tramway et lui donnant en échange une nouvelle franchise qui couvrira tout son territoire, continuera à ne percevoir de pourcentage que sur le territoire visé par le règlement de 1892; que toute une fraction des recettes perçues sous l'empire de la nouvelle franchise échappera au régime du pourcentage?

Toute cette question du pourcentage donc vaut la peine d'être tirée au clair.

La question des TARIFS ET CORRESPONDANCES n'est pas moins intéressante.

D'après le projet Martin, la compagnie renonce au double prix de passage qu'elle percevait actuellement dans certains des quartiers extrêmes; et les tarifs actuels (cinq sous le billet, six billets pour vingt-cinq sous, huit billets jaunes, dix billets rouges) restent en vigueur dans le territoire couvert par le contrat.

Mais on ne prévoit point de révision périodique des tarifs, alors que, chacun le sait, toute la question du transport peut être révolutionnée d'ici quelques années.

Autre point.

Le projet Martin concède à la compagnie, à certaines conditions déterminées, le droit de transporter le fret et les matières postales (ce qu'elle n'a pas aujourd'hui), le droit d'exploiter des souterrains et des autobus et fixe à un maximum de cinq sous pour le jour et de dix sous pour la nuit le prix du passage dans les tramways souterrains et les autobus.

Mais il ne prévoit point d'échange de correspondances entre les trois types de transport qui appartiendront à la même compagnie et qui représenteront, si le projet se réalise, un monopole de fait, sinon de droit.

Cela aussi ne vaut-il pas la peine qu'on y regarde de près?

Troisième point, sur lequel nous désirons tout de suite appeler l'attention du public.

La section 43 du contrat actuel met aux mains de la ville le choix des circuits. Elle dit: "Le tracé des routes dans les diverses rues de la ville, ainsi que l'établissement des circuits et des points de correspondance se feront et resteront sous le contrôle du conseil." "... Chaque fois que le service public l'exigera, la Cité aura le droit, par simple résolution du Conseil, de changer et de modifier ces circuits et d'ORDONNER DE NOUVELLES ROUTES..."

Le projet Martin modifie radicalement cet ordre de choses. Il prévoit un certain nombre de travaux qui devront être faits dans un laps de temps, mais il stipule que, pour les autres lignes de surface, si la ville et la compagnie ne s'accordent point sur celles qui pourraient devenir nécessaires à l'avenir, elles s'en remettront à la décision de la Commission des Utilités publiques de la province. Le même principe est inscrit dans la clause relative au service d'autobus.

L'autorité que possède aujourd'hui la ville passera donc à un tiers, un corps qui n'est point responsable aux citoyens de Montréal.

D'autres réflexions pourraient encore être inscrites en marge de ce contrat. Nous aurons l'occasion d'y revenir, profitant des renseignements que nous apportera la discussion: on ne saurait trop jeter de lumière sur la question.

Rappelons en terminant qu'il est d'autant plus important d'insister sur la clause de referendum que la compagnie s'est fait spécifiquement excepter de la clause générale de referendum inscrite dans la loi générale de Québec et qu'il faut donc, pour imposer cette référence au peuple, un acte spécial des autorités municipales.

(Dernière heure). — On nous annonce que M. Martin lui-même confirme que son projet entraîne la suppression du pourcentage. Il le prétend compensé par l'uniformisation des tarifs à travers tout le territoire couvert par le projet de contrat. Il faudra faire des chiffres.

Omer HEROUX.

LES POMMES

Après tout, il semble que la récolte de pommes canadiennes ne se perdra pas comme on le craignait. Le dernier bulletin du ministère de l'Agriculture d'Ottawa donne des chiffres assez encourageants pour les producteurs.

En Colombie Anglaise, le producteur vend 84c net la boîte. A Calgary, le prix du détail est de \$1.40 la boîte, à Winnipeg, de \$4 à \$5 le baril au détail, dans la Baie Georgienne, \$2 le baril par le producteur, soit environ \$1.50 net. L'expédition de Montréal en Angleterre a été plus considérable la semaine dernière que durant la semaine correspondante de 1913.

En Nouvelle-Ecosse, cependant, le marché est moins actif. A Montréal, les prix du détail sont, en certains endroits, presque aussi élevés que l'an dernier.

L'ALSACE - LORRAINE

UNE CONFERENCE DE
M. BOURASSA

M. Henri Bourassa fera jeudi soir, au Monument National, une conférence sur l'Alsace-Lorraine, au profit de la Croix-Rouge de France. Il est inutile de souligner l'importance et l'actualité du sujet.

Il y aura en même temps un concert auquel prendront part des artistes remarquables.

On y entendra en effet Mme Alphonse Dansereau (née Ida Morin), Mlle T. de Coriolis, M. J. Saucier, MM. Alphonse et Hector Dansereau. Les billets sont en vente chez Archambault, coin Sainte-Catherine et Saint-Denis, et chez Willis, coin Sainte-Catherine et Drummond, au prix de \$1.00 pour l'orchestre, 50c sous pour le parterre, 35c sous pour la galerie et 20c pour les loges.

BILLET DU SOIR

AMITIES FRANÇAISES

Les dons de tout genre ont commencé d'affluer à l'adresse indiquée par le Comité France-Amérique, et tout promet déjà que, dans un grand nombre de foyers français alibrisés par la grande calamité, des coeurs batront bientôt de reconnaissance envers les généreuses familles du Canada. Et ce sera là, si l'on y songe un peu, l'une des choses les plus touchantes qui se soient vues dans notre siècle.

Mais il n'est pas défendu de se dire que toute bonne action porte en soi sa récompense, et l'on peut prévoir dès maintenant que dans bien des cas de précieuses relations d'amitié se noteront ainsi, par voie postale, entre bienfaiteurs et obligés.

Combien de nos braves familles, en effet, recevront cet hiver une gentille lettre de remerciements, venue tout droit du beau pays de France! Et quel plaisir ému on éprouvera au foyer, à lire l'aimable missive, et à y répondre. Car on y répondra, n'est-ce pas, et l'on ne laissera pas se perdre, par fausse timidité, une si belle occasion d'ajouter cette bonne amitié française, qui s'offrira délicatement, aux amitiés plus prochaines qui font déjà le charme de notre vie. Ah! si l'on savait mieux ce que ces coeurs de France peuvent contenir d'exquisite et sincère amitié, il n'est pas une famille de notre Canada français qui ne mettrait tout en oeuvre pour entrer en relations, par le moyen charitable qui s'offre aujourd'hui, avec une "famille-sœur" de la ville pays de nos ancêtres. Et songe-t-on à l'intéressante correspondance qui pourrait s'établir ainsi? Je voudrais que, tout naturellement et sans prétendre au beau style, la mère de famille, ou sa jeune fille, donnât à sa lointaine mais aimable correspondante, une bonne description du village ou de la ferme, une nomenclature complète des membres de la famille, un rapport détaillé des projets du grand frère et du dernier bon mot de la petite sœur, et qu'en retour l'amie française lui prêtât de fournir, elle aussi, d'intéressants détails de sa vie, et si possible des photographies de sa famille et du pays qu'elle habite. Et ce qu'il ne sera pas nécessaire de se demander de part et d'autre et qui débordera tout spontanément dans ces lettres, ce seront ces sentiments élevés, ces pensées aimables et délicates, qui fleurissent comme roses en jardins au coeur et sous la plume des femmes des deux France.

Et qui sait où s'arrêteraient des relations engagées sous de si favorables auspices? Il contient tant de solides vertus, le vieux foyer français, il repose sur de si respectables traditions, il a été façonné par tant de siècles profondément religieux, tant de générations patientes et industrieuses se sont succédées sous son toit antique, que nos propres foyers, également vertueux mais moins chargés d'années et d'une moins longue expérience, ne pourraient que gagner à s'en rapprocher, telle une jeune femme aimant à retrouver sa mère et à la consulter sur les menus problèmes qui se posent à son jeune foyer. Et puis, femmes de France et Canadiennes-françaises ont tellement même sang et même coeur qu'elles ne pourraient faire autrement que s'aimer fraternellement et profondément si elles se connaissent mieux.

A l'oeuvre donc, actives et charitables Canadiennes-françaises de la ville et de la campagne. Relisez les pratiques et très simples directions que nous donnons les journaux; et que de chacun de vos foyers parte bientôt un précieux colis, accompagné de votre adresse et d'un mot compatissant pour ceux qui souffrent ou celles qui pleurent en France. Vous en serez récompensées, tout d'abord par l'instant satisfaction du devoir accompli, et plus tard, je vous le souhaite, par le bonheur rare d'avoir rendu à notre vie cette chose infiniment douce, attrayante et fidèle: une amitié française.

Robert VAL.

LA GUERRE

L'avance russe en Allemagne et la bataille qui rage autour d'Ypres, dans la Flandre Occidentale, sont les deux faits saillants de la guerre depuis quelques heures.

L'invasion de la Pologne allemande se poursuit et ne se ralentit pas. Des dépêches du matin indiquent que des avant-postes russes sont à 70 milles de Posen, qui, à 100 milles de Berlin, n'y a plus d'Allemands dans la Pologne russe, et les Cosaques poursuivent en territoire prussien. Les cavaliers du tsar campent même de ce temps-ci sur les domaines particuliers de Guillaume, à Trakehnen, dans la Prusse de l'Est. Le général von Hindenburg, qui commande les opérations sur le front allemand du nord, a dû lui-même traiter jusqu'à Thorn, sur la Vistule. Les troupes austro-allemandes qui tiennent tête aux Russes, celle du général Dankl, celle du général von Hindenburg et celle du Prince Impérial, ont toutes trois subi de graves échecs importants; et, pour peu que leur situation ne s'améliore pas, l'Allemagne se trouvera, tout le long de sa frontière du côté russe comme de la côté autrichien, dans une situation embarrassante. Ceci doit affecter en une certaine mesure le moral de ses troupes et de ses officiers. La Russie, elle, se prépare à une campagne d'hiver, dont ses soldats, habitués aux froids rigoureux des steppes, souffriront moins que

LA TURQUIE

Les journaux faisaient entrevoir hier soir, la probabilité d'un grand mouvement offensif, de la part des Russes, contre Constantinople, à une date rapprochée. Il n'y a pas de doute que la Russie mettra tout en oeuvre pour s'en emparer à brève échéance, afin d'obtenir le libre passage de ses navires dans les Dardanelles, vers la mer Egée et la Méditerranée. Pour l'heure, les câblages russes rapportent une victoire russe à quelque trente milles d'Erzeroum, dans l'Arménie, et des défaites de cavalerie lourde près de la frontière de Perse. La flotte russe est à la recherche de l'escadre turque, dans la mer Noire, et le "Breslau" fait des siennes, en bombardant la ville ouverte de Poti, à l'extrémité de la mer Noire, dans la Georgie.

EN AFRIQUE

Tandis que, au banquet du lord-maire, à Londres, M. Asquith, le ministre de l'Intérieur, fait allusion à la Guerre Sainte, que prêche Constantinople à ses sujets spirituels, et promet de respecter les places saintes des Mahométans et de maintenir leur inviolabilité contre tout envahisseur, — ce dont la Russie pourrait bien prendre note, — la campagne de Botha contre De Wet et Beyers, dans le Sud-Africain, se poursuit avec des alternatives de succès et de revers. C'est ainsi que Beyers vient de subir une défaite aux mains du général Lammeins, et que De Wet vient d'en infliger une au général loyaliste Cronje. Il ne semble pas que cette rébellion soit à la veille de prendre fin. Et la "guerrilla", où excellent les Boers, pourra se continuer pendant quelque temps encore, avant que Botha n'ait contraint les révoltés à déposer les armes.

Au centre de l'Afrique, des troupes françaises, appuyées d'une colonne belge, ont repris possession du territoire congolais cédé par l'ancien premier ministre Caillaux aux Allemands, aux termes de la convention franco-allemande de 1911, dénoncée alors comme une humiliation pour la France, par la presse modérée de Paris. Il ne reste plus grand chose des colonies allemandes, surtout depuis la prise de Kiau-Chau, en Asie, par les troupes anglo-japonaises. La France, l'Angleterre et le Japon les détiennent presque toutes, maintenant; et il est peu probable que les Alliés les rétrocèdent à Berlin, si la guerre tourne à leur avantage.

AU CANADA

Le retour du général Hughes au Canada s'est fait à quelques heures. Le général a été accueilli silencieusement, sur tout ce qui touche à la guerre. Son arrivée établira sans doute s'il est encore réellement le ministre de la milice, ou s'il a dû démissionner, comme la rumeur en a couru, il y a quelques semaines.

Georges PELLETIER.

NOUVELLES UNITES POUR LA FLOTTE AMERICAINE

Washington, 10. — Le département de la marine vient de commander six nouveaux destroyers géants qui seront ajoutés aux soixante-deux autres de la marine américaine.

Ces léviathans de la mer auront un déplacement de 1110 tonnes et pourront atteindre une vitesse de 29 nœuds et demi.

NOS MINISTRES

Le successeur de M. Mackenzie au poste de trésorier provincial, sera nommé d'ici quelques jours. Ainsi l'a déclaré ce matin le premier ministre de la province, qui était de passage aux bureaux du gouvernement.

FEU M. L'ABBE

LAMONTAGNE

(De notre correspondant)

Québec, 10. — M. l'abbé Louis-Alphonse Lamontagne, ancien curé de Saint-Eloi de Rimouski, est mort hier à Rimouski. Il était âgé de 87 ans et avait été ordonné prêtre en 1873 par S. G. Mgr J. Langevin.

LA GUERRE

VICTOIRE FRANÇAISE AU CONGO

Les troupes coloniales reconquièrent la partie du Congo cédée à l'Allemagne par Caillaux. — Les patrouilles des Alliés s'avancent près d'Ostende. — Les assauts allemands sur le littoral et dans les Vosges échouent sur toute la ligne.

Les Cosaques continuent leur marche avec succès en Arménie. — Constantinople dit que les Turcs ont pénétré en Egypte. — Les ports des Dardanelles presque entièrement détruits; débarquement prochain des Alliés.

(Spécial au "Devoir")

Bordeaux, via Paris, 10. — On annonce officiellement ici que dans la région de la rivière Singa, dans le Congo, les troupes françaises commandées par le général Amyerich, ont réussi à chasser les Allemands de la plus grande partie du territoire perdu par la convention de 1911. Le poste militaire de Nazum a été repris après deux jours d'engagements sérieux, le 29 octobre. Le Congo Belge avait mis à la disposition des forces françaises le vapeur Luxembourg et 150 hommes.

Le 22 octobre continue le communiqué une colonne commandée par le colonel Hutin s'empara de Nola et fit plusieurs officiers prisonniers et plusieurs tireurs habiles. Quatre mitrailleuses et des munitions ont aussi été prises. Cette opération assure, dit-on, la possession de la ville de Basanga à la France.

LES ALLIES PRES D'OSTENDE

Londres, 10. — Dans l'ouest de la Belgique, des patrouilles de soldats alliés, dit-on, ont pénétré dans la région d'Ostende. Si cette information est véridique, il en découlerait que les Teutons ont renoncé à s'avancer le long du littoral.

BULLETIN OFFICIEL DE PARIS

Paris, 10 (2.40). — On a publié cet après-midi le communiqué officiel suivant: —

"L'engagement continue à faire rage pendant toute la journée d'hier avec toute l'opiniâtreté qui caractérise les combats livrés précédemment le long du littoral et dans la région d'Armentières. Les combats furent d'une violence toute particulière, à cause du fait que d'un côté et de l'autre on se portait alternativement à l'offensive.

"En somme, la journée fut marquée par l'insuccès de l'attaque faite par la force des troupes allemandes au sud d'Ypres, et par un gain sensible fait par les Français, dans le voisinage de Bixchoote, et entre Ypres et Armentières.

"Les Anglais ont également repoussé les ennemis avec énergie.

"Le long de la plus grande partie de la ligne de front, depuis le canal de la Bassée, jusqu'à la région de Woerwe, nous avons consolidés les positions gagnées dans le cours des jours précédents. Il faut aussi mentionner le progrès que nous avons accompli dans la région de Loivre, entre Reims et Berry-au-Bac.

"En Lorraine, il n'y a rien à signaler.

"Dans les Vosges, nous avons repoussé toutes les nouvelles attaques faites par les Teutons contre les hauteurs au sud de Mont Sainte-Marie, et au sud-est de Thann".

LA MARCHÉ DES MOSCOVITES CONTRE LES TURCS

Petrograd, 10. — Un communiqué officiel des quartiers-généraux de l'armée du Caucase, à Tiflis, daté du 8 novembre, dit: —

"A l'aube, près de Koprukeui, la bataille reprit avec une violence nouvelle, au moment où l'ennemi lança contre nous des troupes concentrées dans la région d'Erzeroum, et qui reçurent à leur tour des renforts de la garnison de cette forteresse.

"En en juger par la nature de l'engagement, et par les renseignements recueillis, les Turcs étaient commandés par des officiers allemands.

"Dans l'après-midi, lorsque les Turcs firent appuyer leur avant-garde par des divisions de troupes fraîches, l'engagement eut un caractère particulièrement opiniâtre. Toutefois, leur tentative faite pour contourner l'une de nos ailes, échoua.

"Grâce à la valeur de nos soldats, nous pûmes le soir, quand l'ardeur du combat tomba, conserver toutes les positions que nous avions précédemment gagnées. L'une de nos colonnes s'empara de positions à Karakilissee et à Alaskhertskia.

"On annonce ici que le Czar, en se rendant de Kholm à Siedice, a reçu un rapport du général Avonoff, le commandant en chef de l'armée du sud-ouest. L'empereur invita le général et son état-major à prendre part à son dîner.

"A la gare, à Siedice, le Czar reçut le général Rouzsky, le commandant en chef de l'armée du nord-ouest".

OPERATIONS EN EGYPT. — SUCCES DES ALLIES AUX DARDANELLES

Londres, 10. — S'il faut en croire des dépêches reçues de Rome, une armée turque a franchi la frontière et a pénétré en Egypte. Voici ce que disait un message officiel transmis de Constantinople à l'ambassadeur ottoman en Italie.

"L'armée turque a franchi hier la frontière égyptienne.

"La flotte russe dans la mer Noire a cherché refuge dans les ports fortifiés de la Russie. La flotte ottomane a effectué le bombardement de Poti, faisant des dégâts considérables.

"La flotte anglaise a quitté les eaux d'Akabah. Il ne reste plus qu'un croiseur".

Il est notoire que les commandants turcs comptent soulever les musulmans de l'Egypte à mesure qu'ils s'avanceront dans le pays. Les envahisseurs ne sont pas nombreux, dit-on, et les troupes anglaises n'auront pas fort à faire pour repousser les Turcs, qui font fonds surtout sur des renforts, et sur une guerre sainte.

D'après des rapports reçus d'Athènes, les navires de guerre anglais et français ont presque complètement détruit les forts des Dardanelles, et le débarquement de soldats de marine sera bientôt opéré, probablement dans les plaines de Troie, où s'élevait l'ancienne ville de ce nom.

L'ALLEMAGNE ENVOIE DES RENFORTS CONTRE LES RUSSSES

Londres, 10. — Le mouvement des troupes allemandes du théâtre occidental de la guerre se fait sur une grande échelle, dit une dépêche d'Amsterdam. Beaucoup de ces troupes semblent avoir été retirées de la région de l'Yser.

De longs trains militaires remplis d'hommes et de munitions se dirigent sur l'Allemagne par Bruxelles et Louvain.

LA GARNISON DE TSING-TAU

Washington, 10. — La garnison allemande à Tsing-Tau doit se rendre formellement aujourd'hui à l'armée anglo-japonaise qui a fait le siège de la forteresse. Les Allemands qui ont été faits jusqu'ici prisonniers par les Japonais ont été bien traités et les officiers ont été relâchés sur parole.

DEMENTI SIGNIFICATIF

Berlin, via La Haye, 10. — Les autorités ici opposent un démenti formel aux rapports de l'étranger à l'effet que le général Von Hindenberg, le commandant allemand sur le front russe, et un canon de 42 centimètres ont été pris par l'ennemi.

Note. — Comme cette nouvelle de la prise du général Hindenberg n'a pas encore été annoncée, le démenti est d'une signification particulière.

BERLIN DIT QUE LES RUSSSES ONT ETE REPOUSSES EN PRUSSE.

Berlin, 10, via La Haye et Londres (10.12 a.m.). — Un échec russe sur les collines de la frontière est de la Prusse Orientale a été rapporté à Berlin, de Gumbinnen, dimanche.

Simultanément avec leurs opérations contre l'armée principale allemande sous le général Von Hindenberg, sur la ligne de la rivière Wartha, les Russes ont tenté de se frayer un passage dans la Prusse Orientale par la vieille route de Wirballen. Le général von Morgens les rencontra à la frontière avec son armée qui repoussa l'ennemi de l'autre côté de la frontière, après un engagement important.

Aucun détail sur les effectifs en présence n'a encore été publié ici, mais ils ont dû être considérables puisque les Russes auraient laissé 4 000 des leurs aux mains des Teutons.

La bataille eut lieu sur un terrain plusieurs fois ensanglanté déjà au cours de cette guerre. Les flots de l'invasion et de la résistance ont souvent été balayés de côté et d'autre de la frontière.

LA REDDITION DE TSING-TAU SE FIT SANS CONDITION

Londres (11.50 a.m.). — La forteresse allemande de Tsing-Tau, d'après une dépêche de Shanghai a été cédée sans condition au Japon à dix heures ce matin. La reddition de cette forteresse a eu lieu le 7 novembre après un siège de soixante-cinq jours. La cession de la forteresse aujourd'hui met fin aux négociations commencées aussitôt que le dernier assaut eut forcé les Allemands à hisser le pavillon blanc.

BULLETIN OFFICIEL DE BERLIN

Londres, 10. — Un communiqué officiel autrichien publié à Vienne hier dit ce qui suit: "Nos opérations sur le théâtre méridional progressent favorablement, notre avance sur la ligne de Shabat à Lesnizta a rencontré une résistance obstinée à un point bien fortifié au pied d'une colline, mais après un combat de trois jours sur la ligne de Lesnizta à Kroupiani le succès a couronné nos efforts.

Les forces des Serbes s'élevaient en tout à six divisions. Leurs troupes, après une défense héroïque, sont maintenant en retraite sur Valievo. Nos troupes sont arrivées à Lonitz, à l'est des hauteurs de Sokolska et de Planin, au sud-est de Kroupiani. De nombreux prisonniers et du matériel de guerre ont été capturés.

RESERVISTES BLESSES

New-York, 10. — Parmi les passagers à bord du "Rochembeau", qui vient d'arriver du Havre, se trouvent trois réservistes français qui ont été blessés au cours de la bataille qui s'est livrée à Reims.

Deux de ces réservistes, MM. Georges Pierlot et Laon Labot, demeurant à Montréal où ils arrivèrent cette semaine.

Aux premiers bruits des hostilités, MM. Pierlot et Labot traversèrent aussitôt en France où ils s'enrôlèrent dans leur régiment despectif.

Pendant que M. Labot était envoyé sous les murs de Mulhouse où il fut blessé, M. Pierlot assistait au siège de Reims, où il dut quitter l'armée le 12 octobre dernier, après avoir lui aussi été cruellement blessé.

CONTREBANDE DE GUERRE

Tokio, 10. — Le Japon et la Grande-Bretagne ont signé une entente au sujet des navires saisis durant la guerre. Les deux gouvernements ont décidé de se communiquer réciproquement les noms des navires pris ou détenus et de faire immédiatement des démarches nécessaires pour l'expédition des marchandises destinées à l'autre partie. Il est toutefois compris que les cargaisons en question ne seront pas contrebande de guerre.

LE BANQUET DU GUILD HALL

Le "Lord Mayor's Day" a été l'occasion d'une grande manifestation patriotique à Londres, hier. — M. Asquith déclare que la guerre ne cessera pas tant que la domination militaire de la Prusse n'aura pas été brisée.

Les militaires, y compris Lord Kitchener, portaient l'uniforme khaki, du service, les ambassadeurs et autres diplomates avaient revêtu le brillant uniforme de leur rang.

Winston Spencer Churchill, premier lord de l'Amirauté, fit une revue du travail de la marine et continua:

"Il est difficile de mesurer l'importance du travail de la marine pendant la première période de la guerre, mais elle contribuera à l'écrasement de l'Allemagne d'une manière aussi sûre que les feuilles tombent des arbres."

Quant aux pertes subies, il a déclaré: "Nous avons fait des pertes, c'est évident; mais souvent on ne voit pas celles que nous causons à l'ennemi. Mais le temps le dira."

Le premier lord de l'Amirauté fit aussi remarquer qu'en dépit des pertes subies, la marine était plus forte qu'au commencement de la guerre.

Le premier ministre Asquith qui a consacré une grande partie de son discours à la Turquie, a déclaré que l'Empire ottoman avait signé son arrêt de mort non seulement en Europe, mais aussi en Asie.

Il a déclaré que la guerre serait longue et que l'Angleterre ne renoncera l'épée qu'après que le militarisme allemand aura été écrasé.

Londres, 10. — L'Angleterre est disposée à continuer la guerre jusqu'à son extrême limite avec la plus absolue confiance dans le résultat final. Voilà ce qui ressort des discours prononcés hier soir au banquet annuel du lord-maire de Londres, au Guild-Hall, par des orateurs responsables de l'orientation de la guerre.

Des discours remarquables ont été prononcés par le premier ministre, M. Asquith, lord Kitchener, secrétaire de la guerre, et M. Winston Churchill, premier lord de l'Amirauté.

Lord Kitchener, dans son uniforme khaki, était l'une des figures les plus imposantes au milieu de ces milliers d'hommes et de femmes rassemblés dans la salle historique du Guild-Hall. Et on l'applaudit quand il déclara que la guerre serait longue et qu'il demanderait plus d'hommes et encore plus d'hommes jusqu'à ce que l'ennemi fut vaincu.

Après que l'on eut proposé la santé du roi et de la famille royale:

M. BALFOUR

L'ex-premier ministre, M. Arthur Balfour proposa celle des "Alliés". Il fit remarquer d'abord que ce toast était sans précédent, puis il ajouta: "Nous vivons en des temps qui sont aussi sans précédents, quand le monde entier lui-même est en armes ou absorbé dans une fièvre vaine."

Le Japon, continue M. Balfour, a répondu de la plus éminente manière par la prise de Tsing-Tau au plus insolent message jamais envoyé par un souverain à un autre — ce qui a forcé, il y a dix-sept ans, le Japon à livrer Port-Arthur qu'il avait pris aux Chinois.

L'ex-premier ministre a parlé en termes très chaleureux de la bravoure de l'armée russe, des talents d'organisation déployés par le grand duc Nicolas, de la rapidité avec laquelle l'armée russe a exécuté ses mouvements.

M. Balfour a aussi parlé de la Serbie, qui se disposait à tout abandonner pour sauvegarder la paix et de la Belgique, dont l'histoire est encore plus tragique.

La Belgique a été envahie par les Allemands pour le seul motif de simplifier leur plan de campagne. Le cynisme politique ne peut aller plus loin et il a dénoncé le militarisme brutal imposé à une population civile.

Les Alliés rendront à la Belgique toute son ancienne prospérité et même davantage, car ils sont liés ensemble pour la poursuite commune d'un grand bien, et il n'y a aucun danger de querelle entre la France, l'Angleterre et la Russie, car elles ne sont mues par aucun motif mesquin.

M. ASQUITH

Lorsque le Très Honorable Herbert Henry Asquith, le premier ministre se leva pour répondre au "toast" des représentants de Sa Majesté, il fut l'objet d'une splendide ovation.

"Jamais, dit-il, aucun gouvernement dans notre histoire, n'a eu plus besoin de la confiance entière et désintéressée du peuple anglais sans distinction de partis ou de classe. Jamais cette confiance n'a été plus cordialement exprimée et la coopération plus généreusement offerte."

M. Asquith continue en disant qu'il n'est pas hors de propos de faire une revue de la situation européenne. Elle présente à l'heure actuelle de nouvelles particularités, à la fois dominantes et piquantes, dont la signification sera interprétée par le jugement de l'histoire. D'abord il y a l'annexion de la Bosnie et de l'Herzégovine. L'Autriche, de connivence avec une autre puissance profita alors de la situation pour sauter à pieds joints sur les nationalités plus faibles et écarta le droit public de l'Europe. Ce fut la première, mais pas la plus importante des causes de la guerre actuelle.

Un autre changement de la situation européenne est l'arrivée au pouvoir du parti Jeune Turc dans l'empire Ottoman. Les membres de ce parti ont opéré une révolution sans effusion de sang, après avoir déposé le sultan Abdul Hamid. Tous croyaient que l'aurore de la liberté et du gouvernement constitutionnel s'était levée pour l'empire ottoman, mais ces espérances ont été complètement déçues, et après six années, nous avons été forcés d'admettre que le gouvernement Jeune Turc a tous les vices sans la vigueur ou la versatilité du vieux régime.

"Lorsque la guerre commença,

poursuivit le premier ministre, "de concert avec nos alliés, nous avons fait entendre au gouvernement turc que l'intégrité et l'autorité de son empire seraient assurées, s'il observait une stricte neutralité. Les hommes d'Etat turcs, vaillant de jour en jour ont laissé miner leurs véritables intérêts par les menaces, les navires et l'or allemands. Ils ont été poussés à commettre des outrages futiles à l'égard des alliés. Le bombardement des ports russes et l'invasion du territoire égyptien, sans déclaration de guerre, ont continué, jusqu'à ce que les alliés, après avoir fait preuve d'une patience sans précédent en face de menaces voilées et d'équivoques imprudentes, ont été forcés de se rendre à la logique des faits et de reconnaître le gouvernement turc comme un véritable ennemi."

Ce n'est pas le peuple turc qui a tiré l'épée, mais bien le gouvernement et il n'hésite pas à prédire qu'il périra. Nous n'avons aucun sujet de querelle avec les sujets du sultan. Nous souverainement compte parmi ses sujets des millions d'adeptes du mahométisme. Rien n'est plus loin de notre pensée que l'idée d'entreprendre une croisade contre leur religion. Nous sommes prêts à défendre leurs saints lieux, si le besoin s'en fait sentir contre tout attentat, mais l'empire ottoman a commis un suicide et a creusé sa propre fosse."

Parlant de la question financière, M. Asquith a expliqué les mesures que le gouvernement avait prises dès le commencement de la guerre pour faire face à la situation. Il a déclaré qu'il pensait que les résultats étaient satisfaisants. L'échange international s'est pratiqué à peu près normalement. La réserve en or de la Banque d'Angleterre qui était de 40,000,000 le 22 juillet et qui le 7 août n'était plus que de 227,000,000, atteint maintenant le montant extraordinaire de 269,500,000 (appl.). Après trois mois de guerre vaut juste deux fois plus qu'au commencement des hostilités. Le taux des banques après de nombreuses fluctuations, est maintenant à peu près le même qu'à l'an dernier. Les prix des vivres sont maintenus à un niveau assez normal et en dépit des obstacles du commerce, le nombre des sans-travail est moins considérable que jamais.

M. Asquith a encore appelé à ses auditeurs qu'ils ne doivent pas se laisser émouvoir par les victoires et les défaites d'une campagne qui sera très longue.

M. CHURCHILL

Répliquant au toast de la marine, M. Winston Churchill, premier lord de l'Amirauté, dit:

"A quatre-vingt mille d'ici, la plus grande bataille dont il ait été fait mention se poursuit. Les alliés cherchent à mettre obstacles à la cruelle marée montante de la dévastation allemande, et nous, nous faisons ici, dans cette ancienne salle, ce que nous avons fait auparavant."

Cela, nous le devons à notre marine de guerre.

"Bien que nous ne soyons pas exempts de toutes les rigueurs de la guerre", continue le premier lord, "nous en avons du moins, grâce à la marine, évité le plus grand nombre."

Il y avait de ce côté, une impatience bien légitime de frapper un grand coup, mais le peuple doit être patient. Les conditions de la guerre sur mer ont été singulières. La Grande-Bretagne a essayé de maintenir toutes les mers ouvertes et d'assurer les routes océaniques contre des méthodes qui n'avaient jamais été adoptées auparavant. La flotte anglaise protégeait le transport des troupes sur le théâtre de la guerre. Cette grande tâche l'oblige d'offrir à l'ennemi beaucoup plus de latitude que n'en a offert l'adversaire aux marins anglais.

"Le mot de la Grande-Bretagne en attendant les changements éventuels dans la carte de l'Europe a été celui-ci: Les affaires, comme d'habitude, et dans l'ensemble elle a atteint ce but."

La pression économique occasionnée par le blocus naval, déclare M. Churchill, entrainera plus tard la perte de l'Allemagne de façon aussi certaine que l'hiver fait tomber les feuilles des arbres.

En dépit des pertes de vaisseaux qui ne sont pas de première importance et de pertes de vie malheureusement irréparables, notre marine de guerre est actuellement plus forte à chaque point du service qu'elle ne l'était au début de la guerre."

LORD KITCHENER

Dans un discours, lord Kitchener a exprimé sa confiance dans les succès finaux des armées alliées et a insisté sur les grands atouts en jeu, les avantages que possèdent les alliés en hommes et en matériel, et dans cet esprit merveilleux qui n'a jamais compris la signification de la défaite.

"L'empire anglais", dit-il, "lutte pour son existence. Je désire que chaque citoyen comprenne bien que le succès de la marine et de l'armée de l'Etat dépend de l'attitude morale de la nation. Nous avons des avantages énormes dans nos ressources d'hommes et nos munitions et dans cette mentalité qui n'a jamais compris la signification de la défaite. Tous ces avantages doivent être employés avec jugement et mesure."

"Je n'ai aucune plainte à faire au sujet de la réponse à nos appels pour des volontaires. Le progrès dans l'entraînement militaire de ceux qui se sont déjà enrôlés est très remarquable et la nation peut être fière d'eux, mais il me faudra plus d'hommes jusqu'à ce que l'ennemi soit écrasé."

"Les armes ne coopèrent pas comme des marionnettes et il peut arriver que dans les opérations de formation, le confort ne soit pas parfait et que les soldats souffrent

un peu. Je ne puis pas vous promettre que ces conditions vont cesser entièrement, mais je suis en mesure de vous assurer qu'elles ont beaucoup diminué et que tout sera fait pour améliorer cet état de choses. Les soldats doivent se rappeler qu'ils souffrent pour leur pays comme les soldats dans les tranchées et sous le feu de l'ennemi. Les engins de guerre de nos ennemis si bien perfectionnés ont été très vantés, mais il ne faut pas oublier que ceux qui anticipe toujours une guerre ont un avantage considérable sur leurs voisins."

"En autant que nous sommes concernés, on ne peut nous imputer ce principe. Ce développement des armements a modifié l'application des vieux modes de stratégie et transformé la guerre d'aujourd'hui en des opérations de siège."

"Nos pertes dans les tranchées ont été sévères, mais elles sont loin d'avoir permis à l'Angleterre de terminer la victoire. Elles servaient d'encouragement à nos soldats qui prendront la place de ceux qui sont tombés."

Faisant l'éloge du commandement de sir John French, commandant des forces expéditionnaires anglaises et de ses généraux, et du courage de l'armée, le ministre de la Guerre a déclaré ce qui suit:

"Je crois qu'on a maintenant cédé que l'armée anglaise n'est pas un corps aussi facile à anéantir qu'on le croyait. Tout en croyant toujours la pensée porter vers les troupes qui sont sur la ligne de feu, il ne faut pas oublier que l'ennemi aura à faire face aux troupes des Dominions du Canada, de l'Australie, de Terre-Neuve et de la Nouvelle-Zélande. Il y a actuellement 1,250,000 hommes en entraînement qui sont désireux d'aller faire le coup de feu au plus vite."

"Lorsque chaque soldat sur le champ de bataille fera son devoir, et maintiendra le crédit de l'armée anglaise qui, je crois, n'a jamais été plus grand qu'il est aujourd'hui."

M. PAUL CAMBON

L'ambassadeur français, Paul Cambon, a prononcé le discours suivant:

"Nous sommes alliés pour la défense de la liberté et pour la protection des nationalités opprimées. Nous n'avons jamais eu d'autre but en vue que le maintien de la paix et malgré tous les pièges qui nous ont été tendus, nous n'avons jamais cessé de travailler pour atteindre cet idéal. Il est donc tout à fait faux de prétendre que nous avons entrepris à un certain moment des aspirations belliqueuses."

"Lorsque l'histoire recherchera les auteurs responsables de tant de sang versé, de tant de ruine et de misère, de tous ces massacres méthodiques, du chagrin qui afflige les demeures d'un bout à l'autre de l'Europe, de la destruction systématique des monuments — expression sublime de la pensée chrétienne — nous demeurerons inavouables, la conscience pure et en paix et la responsabilité ne reposera pas sur nous."

"Nous avons agi pour nous défendre. Nous désirons simplement avoir une civilisation européenne. Nous savons que cette guerre a été depuis longtemps préparée, que les plus puissants engins de destruction ont été créés et qu'une nation autrefois pacifique est devenue un repaire de barbares."

"Ces professeurs de brutalité croient qu'ils avaient tout prévu. Ils n'avaient assurément pas anticipé qu'ils viendraient en conflit avec la conscience du monde civilisé dans cette guerre meurtrière, la plus terrible que le monde ait jamais vue."

"Nous restons fidèles à notre idéal d'humanité et de liberté. Dans cet idéal, nous avons une source d'énergie morale qui nous permet de maîtriser les forces matérielles massées contre nous. Nous ne prétendons pas, comme certains ont essayé de le faire, que nous avons la provision à notre disposition, mais nous croyons dans la justice éternelle dont nous attendons les jugements avec une confiance inébranlable."

"Nous professeurs de brutalité croient qu'ils avaient tout prévu. Ils n'avaient assurément pas anticipé qu'ils viendraient en conflit avec la conscience du monde civilisé dans cette guerre meurtrière, la plus terrible que le monde ait jamais vue."

"Nous restons fidèles à notre idéal d'humanité et de liberté. Dans cet idéal, nous avons une source d'énergie morale qui nous permet de maîtriser les forces matérielles massées contre nous. Nous ne prétendons pas, comme certains ont essayé de le faire, que nous avons la provision à notre disposition, mais nous croyons dans la justice éternelle dont nous attendons les jugements avec une confiance inébranlable."

"Nous professeurs de brutalité croient qu'ils avaient tout prévu. Ils n'avaient assurément pas anticipé qu'ils viendraient en conflit avec la conscience du monde civilisé dans cette guerre meurtrière, la plus terrible que le monde ait jamais vue."

"Nous restons fidèles à notre idéal d'humanité et de liberté. Dans cet idéal, nous avons une source d'énergie morale qui nous permet de maîtriser les forces matérielles massées contre nous. Nous ne prétendons pas, comme certains ont essayé de le faire, que nous avons la provision à notre disposition, mais nous croyons dans la justice éternelle dont nous attendons les jugements avec une confiance inébranlable."

"Nous professeurs de brutalité croient qu'ils avaient tout prévu. Ils n'avaient assurément pas anticipé qu'ils viendraient en conflit avec la conscience du monde civilisé dans cette guerre meurtrière, la plus terrible que le monde ait jamais vue."

"Nous restons fidèles à notre idéal d'humanité et de liberté. Dans cet idéal, nous avons une source d'énergie morale qui nous permet de maîtriser les forces matérielles massées contre nous. Nous ne prétendons pas, comme certains ont essayé de le faire, que nous avons la provision à notre disposition, mais nous croyons dans la justice éternelle dont nous attendons les jugements avec une confiance inébranlable."

"Nous professeurs de brutalité croient qu'ils avaient tout prévu. Ils n'avaient assurément pas anticipé qu'ils viendraient en conflit avec la conscience du monde civilisé dans cette guerre meurtrière, la plus terrible que le monde ait jamais vue."

"Nous restons fidèles à notre idéal d'humanité et de liberté. Dans cet idéal, nous avons une source d'énergie morale qui nous permet de maîtriser les forces matérielles massées contre nous. Nous ne prétendons pas, comme certains ont essayé de le faire, que nous avons la provision à notre disposition, mais nous croyons dans la justice éternelle dont nous attendons les jugements avec une confiance inébranlable."

"Nous professeurs de brutalité croient qu'ils avaient tout prévu. Ils n'avaient assurément pas anticipé qu'ils viendraient en conflit avec la conscience du monde civilisé dans cette guerre meurtrière, la plus terrible que le monde ait jamais vue."

"Nous restons fidèles à notre idéal d'humanité et de liberté. Dans cet idéal, nous avons une source d'énergie morale qui nous permet de maîtriser les forces matérielles massées contre nous. Nous ne prétendons pas, comme certains ont essayé de le faire, que nous avons la provision à notre disposition, mais nous croyons dans la justice éternelle dont nous attendons les jugements avec une confiance inébranlable."

"Nous professeurs de brutalité croient qu'ils avaient tout prévu. Ils n'avaient assurément pas anticipé qu'ils viendraient en conflit avec la conscience du monde civilisé dans cette guerre meurtrière, la plus terrible que le monde ait jamais vue."

"Nous restons fidèles à notre idéal d'humanité et de liberté. Dans cet idéal, nous avons une source d'énergie morale qui nous permet de maîtriser les forces matérielles massées contre nous. Nous ne prétendons pas, comme certains ont essayé de le faire, que nous avons la provision à notre disposition, mais nous croyons dans la justice éternelle dont nous attendons les jugements avec une confiance inébranlable."

"Nous professeurs de brutalité croient qu'ils avaient tout prévu. Ils n'avaient assurément pas anticipé qu'ils viendraient en conflit avec la conscience du monde civilisé dans cette guerre meurtrière, la plus terrible que le monde ait jamais vue."

"Nous restons fidèles à notre idéal d'humanité et de liberté. Dans cet idéal, nous avons une source d'énergie morale qui nous permet de maîtriser les forces matérielles massées contre nous. Nous ne prétendons pas, comme certains ont essayé de le faire, que nous avons la provision à notre disposition, mais nous croyons dans la justice éternelle dont nous attendons les jugements avec une confiance inébranlable."

"Nous professeurs de brutalité croient qu'ils avaient tout prévu. Ils n'avaient assurément pas anticipé qu'ils viendraient en conflit avec la conscience du monde civilisé dans cette guerre meurtrière, la plus terrible que le monde ait jamais vue."

"Nous restons fidèles à notre idéal d'humanité et de liberté. Dans cet idéal, nous avons une source d'énergie morale qui nous permet de maîtriser les forces matérielles massées contre nous. Nous ne prétendons pas, comme certains ont essayé de le faire, que nous avons la provision à notre disposition, mais nous croyons dans la justice éternelle dont nous attendons les jugements avec une confiance inébranlable."

"Nous professeurs de brutalité croient qu'ils avaient tout prévu. Ils n'avaient assurément pas anticipé qu'ils viendraient en conflit avec la conscience du monde civilisé dans cette guerre meurtrière, la plus terrible que le monde ait jamais vue."

"Nous restons fidèles à notre idéal d'humanité et de liberté. Dans cet idéal, nous avons une source d'énergie morale qui nous permet de maîtriser les forces matérielles massées contre nous. Nous ne prétendons pas, comme certains ont essayé de le faire, que nous avons la provision à notre disposition, mais nous croyons dans la justice éternelle dont nous attendons les jugements avec une confiance inébranlable."

"Nous professeurs de brutalité croient qu'ils avaient tout prévu. Ils n'avaient assurément pas anticipé qu'ils viendraient en conflit avec la conscience du monde civilisé dans cette guerre meurtrière, la plus terrible que le monde ait jamais vue."

"Nous restons fidèles à notre idéal d'humanité et de liberté. Dans cet idéal, nous avons une source d'énergie morale qui nous permet de maîtriser les forces matérielles massées contre nous. Nous ne prétendons pas, comme certains ont essayé de le faire, que nous avons la provision à notre disposition, mais nous croyons dans la justice éternelle dont nous attendons les jugements avec une confiance inébranlable."

"Nous professeurs de brutalité croient qu'ils avaient tout prévu. Ils n'avaient assurément pas anticipé qu'ils viendraient en conflit avec la conscience du monde civilisé dans cette guerre meurtrière, la plus terrible que le monde ait jamais vue."

100 Manteaux

— EN —

MOUTON de PERSE

En vue d'activer le commerce et aussi à cause de la pénurie de l'argent, nous avons décidé d'abaisser les prix de nos fourrures jusqu'à leur extrême limite.

Qui voudra se priver de bonnes fourrures, lorsque nous offrons

100

splendides manteaux en mouton de Perse de première qualité confectionnés de peaux entières choisies parmi les plus belles d'une valeur régulière de \$250 à \$300 au prix de

\$175.00

Ces manteaux sont tous des styles les plus nouveaux. Toutes les longueurs assorties.

Ernest ALBERT

Fourrures en gros
EUGENE GAUTHIER, gérant.

432 rue SAINT-PAUL, coin Saint-François-Xavier.
TEL. MAIN 7430.



GRAND MAGASIN A LOUER

Très bon centre pour un commerce, au No 110 avenue Duluth, coin avenue Hôtel-de-Ville. Magasin chauffé, avec logement en arrière. Bas prix.

AUSSI A LOUER : --

RUE SHEPPARD, Nos 101-103-105; 5 appartements, bas prix.

RUE LABRECQUE entre les rues Demontigny et Rivin, les Nos 385 à 389, 4 appartements.

AVENUE HOTEL-DE-VILLE, No 928G, 5 appartements.

RUE NOTRE-DAME, MAISONNEUVE, Nos 783-785, 8 appartements.

RUE SAINT-GERMAIN, Nos 1062 à 1068, 5 appartements, près des usines du Pacifique.

Tous ces logements viennent d'être remis à neuf et nous les louerons à très bas prix. Pour renseignements, voyez

MARQUETTE & DUPRÉ
Chambre 14
Edifice "La Patrie"

appel et aideront ainsi à secourir les malheureux qui souffrent du froid et de la faim, par suite de la guerre.

FEU M. FELIX GEOFFRION

Varennes, 10. — Samedi, le 7 novembre courant, a eu lieu en l'église de Sainte-Anne de Varennes, les funérailles de M. Félix Geoffrion, rentier, décédé à l'âge de 79 ans et 12 jours.

La levée du corps fut présidée par le Rév. M. Gaudet, curé de Varennes. Le service très solennel fut célébré par le Rév. M. Nap. Pratte, directeur du Séminaire de Saint-Hyacinthe et neveu du défunt, assisté du Rév. M. A. Curotte, aumônier des Dames du Sacré-Coeur à Montréal, et du Rév. M. P. Choquette, vicaire à Sainte-Brigide de Montréal, comme sous-diacre.

Les porteurs étaient MM. P. Choquette, Jos. Richard, A. Beauchemin, Jos. Choquette, N. Choquette, C. Langlois.

Le deuil était conduit par les trois fils du défunt, Philéas, Aimé et Joseph Geoffrion, ce dernier vicaire à Hochelaga, ainsi que par ses trois gendres, MM. A. Bissonnette, J. Jodoin, J. Langevin.

Suivaient ses deux frères, Joseph et Aimé Geoffrion; ses beaux-frères, MM. A. Prévost et Chs Desrochers; ses petits-fils, MM. L. Geoffrion, A. Bissonnette, G. Bissonnette, J. Jodoin, A. Hébert, R. Langevin; ses neveux, MM. l'abbé L. Geoffrion, curé de Nominungue, l'abbé Paul Desrochers, vicaire à Farnham, MM. R. A. Desrochers, M.D., J. Desrochers, Orla, Paul, Delphis, Albert et Herménégilde Geoffrion; A. Beauchamp, A. Savaria, Emile, Victor et Stanislas Prévost; ses cousins, A. Savaria, E. Savaria, A. Provost, J. Beauchemin, J.-B. Geoffrion.

Remarqués dans l'assistance: les Rév. MM. J.-B. Beauchemin, H. Langevin, C. Thérien, U. Geoffrion, L. N. Dubuc, B. Pugeosse, chapelain, L. Lachapelle, T. Maréchal, C. Poirier, A. L. Pineault, J. C. Jetté et J. Brière, de Varennes; MM. les médecins J. Bousquet, P. Geoffrion, H. Beauchemin, D. A. Langlois, D. Chouinard, J. H. Garneau, J. E. Lafortune; MM. J. S. Messier, J. Lecours, C. E. Melançon, L. J. Labonté, J.-B. Beaujolin, J. P. Bélair, A. Cool, A. Provost, G. Massu, maire de Varennes.

Les Révérendes Sœurs de l'hospice Bourget ainsi que les Sœurs de Jésus-Marie d'Hochelaga, étaient représentées.

Le choeur de chant sous la direction de M. Elie Langlois sut rendre parfaitement la messe harmonisée de Perreault.

Des messes furent dites aux autels latéraux durant le service, par les Rév. MM. L. Geoffrion et P. Desrochers, tous deux neveux du défunt. Une foule nombreuse accompagnait la dépouille mortuaire au cimetière.

L'un des bons moyens d'aider le journal, c'est d'encourager les fournisseurs qui lui donnent leurs annonces.

LE SECRETAIRE.

TIERS-ORDRE FRANCISCAIN

Fraternité Saint-François, rue Dorchester Ouest, No 964. Réunion du Discretorioire, le mercredi 11 novembre 1914, à 7 heures 30 p.m.

Les membres sont priés de s'y rendre sans autre convocation.

LE SECRETAIRE.

LE SECRETAIRE.

LE SECRETAIRE.

LE SECRETAIRE.

PETITES ANNONCES

SITUATIONS VACANTES

APPRENTIS BARBIERS demandés, méthode moderne, Système Moler, établi depuis 22 ans. Quelques semaines suffisent. Outils donnés gratuitement avec le cours. Positions assurées. Cours spécial du soir. S'ad. Moler Barber College, 602 Boulevard St-Laurent, Montréal. 33-26

ASSOCIE DEMANDE.

Voyageur de commerce ayant trois spécialités très payante, demande associé, monsieur ou dame, avec \$500.00, garanti \$25.00 chaque par semaine pour les trois premiers mois, \$50.00 après; l'associé aura charge de la boutique et finances. S'adresser, Boîte 1334, Montréal.

EMPLOI DEMANDE.

MECANICIEN, 33 ans, excellentes références, connaissant dessin, ajustage, forge et machines, outils, conduirait et ferait réparations de moteurs à pétrole, à gaz, à vapeur et machines agricoles ou toutes autres. Irait en dehors de la ville. S'adresser à Dewasch, 109 Lagacière Ouest.

GARÇON OU FILLE.

De bureau connaissant la clavographie et sténographie. Ecrire à Casier 24 "Le Devoir".

HOMME.

On demande un homme d'expérience dans le commerce de portes et châssis et commerce de bois. Ecrire à Casier 24 "Le Devoir".

À LOUER

CHAMBRE A LOUER. Chambre à louer et pension si désirée, famille privée; prix, \$5.00 par semaine. Téléphone 19, Coursol près Falford.

A VENDRE

Moulin à scie, grande cour, maison et hangar à L'Annonciation. S'adresser à Boîte A, Saint-Jérôme.

A VENDRE.

100 actions d'une compagnie d'assurance-vie, La Sécurité du Canada, à \$20.00 l'action soit \$2,000, actions payées \$45.00 chacune il y a 3 ans. Cause besoin d'argent. Pour renseignements, écrire à Casier 25 "Le Devoir".

A VENDRE.

Magasin de bonbons, cigares et smallware, ayant \$850.00 de stock; vendra \$600.00. Vend pour cause de maladie, ayant réalisé \$4,000.00 dans 3 ans. S'adresser, Boîte 1334, Montréal.

BOULIQUE DE FORGE à vendre.

S'adresser 319 rue Maisonneuve.

COTTAGE A VENDRE

Rue Church No 374 (N. D. G.) un cottage valant \$8,000 pour \$6,000. S'adresser à 448 Old Orchard.

LES RUSSSES SONT ENTRES EN ALLEMAGNE

FRANCE ET BELGIQUE

LA VILLE D'YPRES EST EN RUINES

Avec elle disparaît le plus bel édifice gothique du treizième siècle. — Les gardes écossais se couvrent de gloire. — La bataille a été une véritable boucherie.

En front de l'armée belge, 10. — M. Lucien A. Jones, correspondant envoyait la dépêche suivante, dimanche :

"Ypres est enflammée, et la majeure partie de cette jolie et antique ville flamande n'est plus que ruines. De bonne heure, ce matin, les Teutons, ajustèrent le tir de leur artillerie lourde, et leurs canons de 11 et de 13 tonnes lancèrent sans merci des obus dans la ville. Cette dernière est déserte.

"Stimulée par un vent soufflant du nord-est, les flammes se répandaient rapidement de maison en maison, qui pour la plupart sont de bois, et en peu de temps, la partie ouest de la ville devint un brasier. Il tombait dans Ypres de 10 à 20 obus par minute. Les Teutons semblaient avoir pris surtout comme cible les Halles, le plus grand édifice de ce genre qui existe en Belgique. Une grande partie de ce monument d'architecture a été érigée au treizième siècle.

"Sa destruction serait un crime de lèse-civilisation comme l'a été celle de Louvain et de la cathédrale de Reims. La tour de la cathédrale de Saint-Martin est partiellement en ruines. On a pu dit-on, emporter plusieurs tableaux dus surtout au pinceau des élèves de Rubens.

"Dans le quartier nord de la ville, où il existe plusieurs jolis et vieux édifices, les projectiles ont causé plusieurs dégâts.

"Les exploits accomplis par les 'Scots Guards' et les 'Scots Greys' qui défendirent magnifiquement les positions des Anglais à Messines, au sud d'Ypres, stimulèrent le recrutement, si cela est nécessaire. Leurs charges à la baïonnette et la conservation de positions périlleuses qui en fut le prix, ne sont pas moins glorieuses que les prouesses des 'London Scots'.

"Dans un effort désespéré fait pour briser la ligne, les Allemands avaient massé force troupes à cet endroit. Mais les 'Scots Greys' supportèrent bravement le gros de leur attaque. Pendant quelque temps l'issue fut en suspens. Les obus faisaient des ravages dans les rangs des Anglais, et leur retraite semblait imminente. Ce fut un combat corps à corps livré sur un terrain plat. Enfin on donna l'ordre de charger. Nos hommes sortirent des tranchées, et attendirent les Teutons. La lutte fut vive et brève. La marche en avant de l'ennemi fut enrayée, puis il fut repoussé. Nos pertes étaient grandes, mais la position était sauve."

LA BATAILLE D'YPRES, VÉRITABLE BOUCHERIE

Du nord de la France, 10. — Lorsque l'histoire de cette guerre s'écrit, la page la plus sanglante sera sans conteste celle qui contiendra le récit de la sauvagerie tueuse qui fait couler le sang depuis dix jours dans le voisinage d'Ypres.

"Nous attendons la mort", a dit un officier belge. Ce ne sont plus les Russes en effet qui permettent de surprendre l'ennemi et de gagner des victoires, on combat en rase campagne ou plutôt non, ce sont les canons qui font leurs épouvantables troupées dans les rangs ennemis : la bataille se confine à un duel d'artillerie qui ne fait pencher la victoire ni d'un côté ni de l'autre.

Chez les Allemands comme chez les Alliés, les pertes sont énormes. Et cependant de nouvelles masses d'hommes sont lancées contre les retranchements anglais et français pour venir y jeter de nouvelles victimes sur l'autel de l'insatiable Mars. Car les Allemands, qui ont arrêté cette houle humaine, l'arrêteront encore aujourd'hui, demain, toujours, tant que cette sauvagerie marée tentera de les englober.

LES BERLINOIS PRIS DE PANIQUE

D'une ville de France, 10. — Un Américain qui arrive de Berlin, dit que la situation n'a pas beaucoup changé depuis le début de la guerre dans la capitale de l'Allemagne. La plupart des industries sont dans le marasme. Le sentiment anti-britannique commence à provoquer des démonstrations contre l'Angleterre. Car si on sait que les armées austro-allemandes de l'est commencent à donner à frouse aux Berlinois, on constate d'autre part qu'ils sont très confiants dans le succès de l'armée de l'Ouest. Pour eux, l'Angleterre est déjà envahie.

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 10. — Le communiqué officiel suivant a été publié hier soir par le bureau de la Guerre :

La situation ne s'est pas modifiée sensiblement à cause des difficultés offertes aux opérations par un brouillard intense.

Dans le nord, la journée a été bonne. Nous avons maintenu nos positions entre la rivière Lys et le Langemark; nous avons fait, en outre, d'appréciables progrès entre Langemark et Dixmude.

DUEL AERIEN

Paris, 10. — L'"Intransigeant" rapporte un duel aérien entre un biplan allemand et un avion français. Comme le biplan survolait une batterie des Alliés, l'aéroplane français commença à lui faire la chasse.

RUSSIE

NOUVELLE PHASE DE LA GUERRE

LES RUSSSES SONT A 20 MILLES D'INSTERBERG ET A MOINS DE 70 MILLES DE POSEN — LES COSAQUES ETABLISSENT LEURS QUARTIERS DANS LES ECURIES DU KAISER.

Petrograd, 10. — M. Percival Gibson câble :

Les Russes occupent des positions dans la Prusse orientale, à 20 milles d'Insterberg et à moins de 70 milles de Posen. C'est là la nouvelle phase de la guerre qui a suivi la retraite du général allemand à la frontière autrichienne. Les derniers hommes du général Hindenburg furent chassés de la région de Rypin, retrahés et cherchèrent refuge près de Thorn. Spallupoen est encore une fois de plus en la possession du général Rennekampf, et les cosaques ont établi leur bivouac dans les écuries du Kaiser à Trakebren. Nul propriétaire n'a plus souffert que Guillaume de l'invasion russe. Ses terrains de chasse de Rominten furent deux fois transformés en champ de bataille. Il a été nécessaire d'abattre tous les arbres et les soldats se sont prêtés au jeu de très bonne grâce.

Depuis la prise de Bakalargewo et de Schirwindt, la nature des combats a été moins violente le long du front de bataille, dans la Prusse orientale. Les succès remportés précédemment par les Moscovites ont entraîné tant de pertes pour les Teutons que ces derniers ne furent pas en état d'opposer une résistance effective.

Les armées ennemies qui font actuellement face aux Russes ont les commandants suivants : l'armée autrichienne établie le long du San à sa tête le général Dankl ; la principale armée allemande en Pologne, le Kronprinz ; l'armée allemande qui occupe des positions le long de l'aile gauche et dans la Prusse orientale, le général Hindenburg.

Les chemins, sur le théâtre oriental de la guerre sont déjà couverts de neige. Les Russes transportent une partie de leur matériel avec des traîneaux. De fait, l'armée du Czar s'adapte à toutes les conditions d'une campagne d'hiver, et les hommes ne souffrent pas du froid.

COMMUNIQUE OFFICIEL

Petrograd, 10. — L'état-major russe a envoyé le communiqué officiel suivant :

Le combat se continue sur la frontière de la Prusse orientale. Les troupes russes ont occupé Solaf (Goldsch). Dans la direction de Milawa (Pologne), nous avons avancé, et avons arrêté les trains de l'ennemi sur la voie ferrée près de la station de Soldan, en Prusse orientale.

En arrière de la Vistule, les Allemands se sont retirés de Wloclawek à Niechuzna et de Konin à Slupsk.

Sur les chemins de Cracovie, nous continuons à refouler les arrières-gardes autrichiennes.

Le 7 novembre, au sud de Przemyśl, nous avons capturé 1000 prisonniers et un bon nombre de canons.

Le 6 et le 7 novembre, les croiseurs ennemis ont fait leur apparition sur la côte du Caucase.

PRISONNIERS ALLEMANDS

Londres, 10. — Une dépêche de Reuter de Kiev, Russie, dit :

"Trois mille prisonniers allemands et autrichiens, y compris 200 prisonniers, capturés dans les derniers combats, sont arrivés ici. Le convoi qui a amené ces prisonniers portait aussi cinquante canons et plusieurs mille fusils.

PAR LE CANAL DE PANAMA

Panama, 10. — Les fonctionnaires du canal de Panama et les membres de la légation anglaise, ici, disent qu'ils n'ont reçu aucun renseignement au sujet du rapport indiquant que sept dreadnoughts anglais se trouvaient dans l'Atlantique, se dirigeant vers l'ouest, avec l'intention possible de gagner l'Océan Pacifique, en traversant le canal de Panama.

Les mouvements des vaisseaux de guerre allemands dans le Pacifique ne sont pas connus ici.

DEWET BAT CRONJE

Londres, 10. — Le général Christian Dewet, chef des rebelles, dit le correspondant de l'agence Reuter à Pretoria, a pris contact avec les troupes du gouvernement et les a dispersées, près de Doornberg. Le général Cronje commandait les forces du gouvernement. Au cours du combat, le fils du général Dewet a été tué. Le gouvernement envoie des renforts à Cronje.

Londres, 10. — Le correspondant de l'agence Reuter, à Capetown, envoie la dépêche suivante, confirmant le récit du combat dans le sud-africain :

Un engagement entre les forces du gouvernement sous le commandement du général Lammer et les forces rebelles, commandées par le général Beyers, a eu lieu sur la rivière Vet, près de Bioemhof, le 8 novembre.

Les rebelles ont été dispersés, laissant sur le champ de bataille 9 tués et 11 blessés. Les troupes du gouvernement ont aussi fait 324 prisonniers et capturé 300 fusils et 300 chevaux. Leurs pertes n'ont été que 3 hommes tués et 9 blessés.

SANGLANTS COMBATS

Londres, 10. — Le correspondant de l'agence Reuter à Nish, Serbie, rapporte qu'il y a eu de sanglants combats le 9 novembre, sur toute la ligne des Serbes et que les Autrichiens ont été forcés de se retirer dans leurs anciennes positions devant Shabats. Les pertes autrichiennes ont été de 1000 tués.

ALLEMAGNE

LE TEMOIGNAGE D'UN PRINCE

BLESSE DANS UN COMBAT, IL DONNE SES IMPRESSIONS SUR LA CAMPAGNE DE FRANCE. — UNE ARMÉE DOIT AVOIR DE BONS OFFICIERS.

Berlin, 10. — Le prince Francis de Bavière, un jeune colonel d'infanterie allemand, blessé au commencement d'octobre au cours d'un combat en France, a fait part à un correspondant de journal de ses impressions et de ses souvenirs.

"L'élément indispensable, dit le prince, c'est la bravoure appuyée sur la discipline." Il affirme que les combats livrés aux Français dans les villes étaient terribles. Car les défenseurs se défendaient habituellement comme pour un siège, et l'artillerie devait prélever aux attaques de l'infanterie. De là la cause de la ruine de tant de villes.

"Les premières batailles m'ont démontré que le facteur décisif du succès pour une armée c'est d'avoir de bons officiers."

Le prince prit part à la bataille de Sarrebourg, à la fin d'août. Elle fut sanglante, dit-il. Il admit que partout les civils français se sont bien conduits. A sa connaissance, les Français n'ont pas eu recours à des balles dum-dum. Le prince pense que dans un long conflit les Français ne sont pas de taille à résister aux Teutons. Il dit que tôt ou tard la puissance militaire de la France va s'effondrer. Il espère être témoin de cette décadence, car il va se rendre à la ligne de front la semaine prochaine.

LE KAISER DEMENAGE

Londres, 10. — L'on fait à Potsdam des préparatifs pour le retour du Kaiser. Le correspondant du "Daily Mail" à Copenhague, qui communique cette nouvelle, ajoute que l'empereur aurait l'intention de transporter à Potsdam ses quartiers généraux.

HAMBURG EST TRANQUILLE

Copenhague, 10. — Un homme d'affaires danois, établi à Hambourg depuis vingt ans, déclare que presque tout le commerce est paralysé dans cette ville et dans l'Allemagne. Il est impossible d'engager des commis car tous les hommes sont au front, et l'Allemagne, d'ailleurs, a épuisé ses ressources, n'ayant pas de réserves.

COMMUNIQUE OFFICIEL

Berlin, 10. — Un rapport communiqué par les quartiers-généraux cet avant-midi, dit :

Durant la soirée et la nuit d'ennemi à fait deux sorties de Nieport. Ces deux attaques ont complètement échoué.

En dépit d'une résistance acharnée, nos attaques sur Ypres progressent tranquillement mais sûrement.

Des contre-attaques faites par l'ennemi au sud-ouest d'Ypres ont été repoussées et plusieurs centaines de soldats faits prisonniers.

Dans l'est, une attaque des Russes, au nord du lac Wysztyvter a été repoussée. L'ennemi a subi des pertes énormes et quatre mille Russes et dix mitrailleuses ont été capturés.

EN DEDANS DE LA FRONTIERE POLONAISE

Petrograd, 10. — Toutes les zones de contact se maintiennent sur le territoire allemand. Les Russes se sont emparé de 1500 wagons chargés de charbon dans l'est de la Prusse. Les Allemands avaient abandonné leurs positions. La cavalerie russe qui a envahi le grand duché de Posen, a enfoncé l'aile gauche de l'ennemi au passage de la Wartha près de Konin. Ces opérations de cavalerie, avec de forts supports, ont annihilé toutes les préparations de défense des Allemands, en dedans de la frontière polonaise. Les Russes détachent maintenant sans résistance la grande ligne de retranchements qui va de Sventochow, au sud, en passant par Cracovie jusqu'à Kalisz, au nord.

LES AUTRICHIENS RENFORCENT LES ALLEMANDS

Londres, 10. — Une dépêche de Rotterdam annonce que les troupes autrichiennes ont renforcé les Allemands dans l'ouest de la Belgique. Les Allemands ont essayé d'exterminer un mouvement décisif, près de Roulers, à la suite de leur échec lors de leur tentative de briser la ligne Nieport-Dixmude.

UNE TROUPE D'INDIGENES SUD-AFRICAINS

Londres, 10. — Une dépêche de Cap-Town à l'agence Reuter dit :

"Le docteur Rubsana, médecin indigène, a offert au gouvernement de lever une troupe de 5000 indigènes, pour aller combattre les Allemands dans le Sud-Africain. Le gouvernement a répondu au docteur que tout en reconnaissant la valeur de son offre, il ne désirait pas impliquer des troupes indigènes dans le conflit."

LA CANONNIERE ALLEMANDE "GEIER" EST INTERNEE

Honolulu, 10. — Après avoir été informé que la canonnière allemande "Geier" avait été internée ici d'ici à la fin de la guerre, le navire de guerre japonais "Hizen", qui surveillait la canonnière en dehors du port, est entré dans le port aujourd'hui pour s'approprier des charbons et de vivres. D'après les lois de la neutralité, le "Hizen" ne peut demeurer 24 heures.

NOUVELLES DU MATIN

LA SITUATION VUE DE PARIS

AVANCE LENTE DES ALLIES LE LONG DU LITTORAL. — YPRES LE CENTRE DU COMBAT. — MAGNIFIQUE TACTIQUE DE JOFFRE. — L'AVANCE SUR L'AISENE. — DEFAITE ALLEMANDE EN ALSACE.

Paris, 10. — 7 hrs 15 matin. — Les Alliés continuent à avancer le long du littoral de Belgique, se glissant dans les hautes herbes à la faveur du brouillard et enlevant une masse de sable après l'autre. Lundi, cette avance a été que peu lente, comme les Allemands, après deux jours de retraite et de repos, ont repris l'offensive. Les Alliés présenteront cependant la résistance d'un mur de pierre et les Allemands furent obligés de battre en retraite de nouveau.

La région autour d'Ypres est la scène des combats les plus violents comme les Allemands semblent vouloir s'emparer du territoire entre La Bassée et Nieport, considéré comme possédant une grande importance stratégique.

Bien que l'avance d'hier n'ait été que légère, elle ne doit pas être dépréciée dans l'opinion des principaux critiques militaires, mais au contraire applaudie comme un succès, car il semble qu'une fois de plus, les Alliés ont eu de la chance et de la progression des Alliés ne commencent réellement que de ce mouvement lent, mais sûr. Les critiques disent qu'il est impossible

de trop louer les tactiques du général Joffre, qui malheureusement a été critiqué jusqu'ici par ceux qui étaient impatients de voir des résultats plus rapides. Le général Berthoud écrivant dans le "Petit Journal", considère que l'avance des Alliés sur la rive droite de l'Aisne, en même temps que l'occupation de Souper, Chavonne et Valley, est de première importance. Cela indique que le plateau comprenant le Chemin des Dames a probablement été occupé et donnera aux Alliés la position chaudement contestée de Vregny, au nord-est de Soissons, qui est, croit-on, la clef de l'Aisne. Ce plateau une fois pris peut facilement être tenu.

En Alsace, les Allemands ont éprouvé une défaite marquée comme leurs attaques pour gagner les points avantagés des hauteurs de Sainte-Marie ont été vaines. La situation, assurément, devient plus sérieuse tous les jours, comme toutes les routes allant vers l'est et l'ouest sont au pouvoir des Alliés, et à moins que les Allemands réussissent à se faire un passage de force et à rejoindre l'armée principale, ils n'ont pas d'autre ressource que la retraite.

La situation générale

Londres, 10. — Les Allemands ont renouvelé leur offensive dans le voisinage d'Ypres et de Dixmude où les Alliés ont repoussé au cours de sanglantes mêlées, plusieurs tentatives de briser leurs lignes et de gagner la côte française.

En dépit des revers essuyés par l'armée austro-allemande dans l'est, où les Russes ont maintenant pris pied en territoire allemand en Prusse orientale et à Posen, on rapporte que les Allemands continuent d'envoyer des renforts dans l'ouest pour parvenir à briser les lignes des Alliés qui tiennent leurs positions et qui en certains endroits ont fait des avances assez importantes.

Il n'y a pas eu cependant, de combat décisif sur tout le front, mais chaque armée fait des gains qui pourront peut-être faire beaucoup de quoi arrivera le jour de la grande bataille. En raison du grand nombre des forces en présence, les progrès sont nécessairement lents et les engagements ne sont ni plus ni moins que des batailles de siège, mais jusqu'à présent, les deux armées expriment leur satisfaction pour les résultats obtenus.

Dans l'est, les armées d'avant-garde russes combattent maintenant sur les frontières de la Prusse orientale et de Posen, et on croit que les Allemands ont abandonné les plans de résister à l'avance des Russes, retranchés dans leurs positions préparées le long de la Sarthe.

D'après un rapport allemand, les Russes ont éprouvé un échec sur la frontière de la Prusse orientale, où ils ont perdu 4000 hommes et des mitrailleuses, mais Berlin ne fait aucunement mention des engagements qui se livrent ailleurs.

Du côté de la Turquie, il n'y a rien de nouveau. Les Russes ont engagé les grandes frontières turques dans le Caucase et ils ont bombardé des forts.

Aujourd'hui à eu lieu à Londres une grande procession à laquelle ont pris part les régiments canadiens, et on espère que le spectacle de ces soldats qui s'en vont au combat, encourageront le recrutement pour lequel on se montre si peu porté dans la capitale.

LA GUERRE DECLAREE A LA TURQUIE HIER

Paris, 10. — Une dépêche de Bordeaux à l'agence Havas, en date du 9 novembre, dit qu'une déclaration formelle de guerre à la Turquie, signée par les cinq alliés, a été signifiée ce jour même.

La déclaration française est remarquable. Après avoir mentionné l'épiscopat de la mer Noire, elle dit que des navires de guerre turcs commandés par des officiers allemands ayant sans cause explicable bombardé les ports russes, l'état de

guerre existe d'un côté entre la Turquie et les cinq nations alliées de l'autre. Elle continue ensuite : La République française n'a pas l'intention d'oublier les liens d'amitié cordiale qui l'ont unis depuis plusieurs siècles à l'empire ottoman.

A cause de ce fait, elle ne considérera pas les nombreux sujets turcs qui se trouvent actuellement en territoire français comme des ennemis mais comme de véritables amis.

CANONS DESTINES AU JAPON EN USAGE EN FRANCE

*Paris, 10. — L'armée française se sert maintenant des canons de 105 millimètres construits en France pour armer l'artillerie japonaise. Quand la guerre commença, une partie des canons étaient déjà prêts pour leur destination et une autre était en construction. Le gouvernement français télégraphia au Japon pour lui demander s'il ne pourrait se servir de ces pièces. Le Japon répondit qu'il n'aurait rien de tel à lui céder celles qui étaient en France, mais qu'il lui renverrait celles en route pour l'Orient. C'est ce qui a été fait.

COMTE AVIATEUR DISPARU

Londres, 10. — Le comte Annesley, qui a quitté Londres, vendredi dernier par aéroplane, n'a pas depuis donné de ses nouvelles et on craint qu'il ait été tué. Le comte était membre du Royal Flying Corps et avait eu des états de service remarquables, s'étant distingué particulièrement pendant le siège d'Anvers.

Francis Annesley, le sixième du nom, était né en 1884. La demeure ancestrale des Annesley est à Castlewellan et Donald Lodge, dans le comté de Down, Irlande. Comme le comte n'a pas d'enfants, un cousin, Walter Bosford Annesley héritera du titre, si la mort du comte est vérifiée.

MESURES ARBITRAIRES

Londres, 10. — D'Amsterdam est venue la dépêche suivante : "Une dépêche de Flessingue assure que le vapeur hollandais 'Administrateur de Bats', qui a quitté Anvers avec quarante-cinq passagers, a été arrêté par les autorités allemandes, au large du fort Marion, près de la frontière hollandaise. Le navire a été examiné dans tous ses recoins et les hommes âgés de 18 à 30 ans ont tous été arrêtés, bien qu'ils aient eu en leur possession des passeports authentiques."

NAVIRE COULE PAR UNE MINE

Maassluis, Hollande, 10. — Le vapeur norvégien Luton, se

dirigeant de Londres à Christiania, a été coulé par une mine, dimanche, au large de Yarmouth. Dix-neuf membres de l'équipage et trois passagers ont été recueillis par un longeur hollandais.

POSTES DE TELEGRAPHIE SANS FIL

Washington, 10. — La marine travaille activement depuis quelques jours pour localiser et détruire les stations de télégraphie sans fil, que l'on dit avoir été placées sur la côte des Etats-Unis, afin de servir de bureaux de renseignements aux croiseurs des nations belligérantes.

D'après ces rapports, les Allemands et les Japonais ont des appareils de télégraphie sans fil casés en France, et le point de vue auquel les Etats-Unis doivent se placer pour comprendre et juger la position des Canadiens.

Dès le commencement des hostilités, ces derniers ont donné une idée de l'étendue des sacrifices qu'ils sont prêts à faire pour l'Empire auquel ils appartiennent. Ils ont fait trêve à toutes leurs querelles de parti. Il rappelle que le Canada a envoyé des troupes en Angleterre et se propose d'envoyer encore un contingent de 30,000 hommes, par groupes successifs de 10,000 hommes. Il dit que la présente attitude du Canada est basée sur la forme d'un empire démocratique, chose possible seulement là où les Anglo-Saxons ont établi leur gouvernement. Il déclare que les Américains doivent se rendre compte des liens étroits qui unissent les peuples d'origine anglaise et comprendre que les Alliés se battent aussi pour eux et pour leur civilisation. Il exprime enfin l'opinion que les gens éclairés aux Etats-Unis sentiront que jamais des liens plus intimes ne les ont unis au Canada et à la Grande-Bretagne.

LES ENVOIS DE TABAC

Washington, 10. — La Grande-Bretagne a donné aux Etats-Unis l'assurance officielle que les envois de tabac sous l'étiquette neutre dans n'importe quel pays d'Europe ne seraient pas empêchés.

POUR LES FAMILLES DES SOLDATS

Londres, 10. — Le gouvernement a communiqué à la presse les détails d'un nouveau projet pour l'allocation et les pensions à être accordées aux familles des soldats et des marins. Sans se rendre complètement aux demandes des partis socialistes et ouvrier, le nouveau projet fera disparaître les critiques faites contre la loi actuelle et on croit qu'il aura pour effet d'activer le recrutement.

Une clause du projet pourvoit à l'assistance des pères et mères des combattants. Le chiffre de la pension aux veuves et aux orphelins est considérablement augmenté. Une allocation sera payée pendant vingt-six semaines après l'avis de décès.

Une veuve avec quatre enfants recevra maintenant, par semaine, un minimum de 20 shillings, environ cinq dollars, au lieu de 11. En se remariant, une veuve recevra une gratification de \$195 au lieu de \$65.

Un homme frappé d'incapacité totale recevra une pension de 15 shillings par semaine pour un célibataire, jusqu'à 23 shillings pour un père de famille.

NAVIRE DETENU

Gibraltar, 10. — Le vaisseau italien "Europa", de la ligne Veloce, qui a quitté New-York avec des passagers, le 28 octobre, pour Naples et pour Gènes, est détenu ici où il décharge une partie de sa cargaison qui tombe sous les lois de la contrebande de guerre.

UN PAQUEBOT SOMBRE

Londres, 10. — Le paquebot Suédois "Atle" a été frappé par une mine en parcourant la mer du Nord et a sombré. Six hommes d'équipage ont été noyés. Les autres ont été recueillis à Yarmouth.

IL EST FAIT PAIR

Londres, 10. — Le roi a conféré la pairie à Walter Cunliffe, gouverneur de la banque d'Angleterre pour services rendus, lors de la crise financière.

LE "GLASGOW" EST SIGNALÉ

Santiago, Chili, 10. — Le croiseur anglais "Glasgow" qui a pris part à la bataille navale au large des côtes du Chili et le transport anglais "Otranto" ont passé au phare de Puigodá Point, détroit de Magellan, en route pour les îles Falkland possession anglaise située à l'est de l'extrémité la plus au sud de l'Amérique du Sud.

LE TABAC DES COLONIES

Londres, 10. — Dans le but de stimuler la vente du tabac au Canada, en Rhodesie et au Nyassaland, lord Kitchener a donné l'ordre de modifier les stipulations faites par le War Office relativement à l'approvisionnement de tabac. De la sorte, ces trois dominions pourront devenir fournisseurs du War Office pourvu que la qualité de leur produit soit trouvée suffisamment bonne.

UN DEPUTE ANGLAIS TUE

Londres, 10. — Le capitaine Arthur Edward Bruce O'Neill, du second régiment des Life Guards, et l'héritier du baron O'Neill, a été tué en France, vendredi, au cours d'un combat. Il représentait la division de Mid-Antrim, au parlement, a titre de député ouvrier. C'est le premier député qui soit tombé au champ d'honneur, dans le cours de la présente guerre.

JOURNAUX POURSUIVIS

Londres, 10. — Le correspondant du "Times" à Dublin annonce que le gouvernement songe à interdire des poursuites contre un certain nombre de journaux hebdomadaires qui ont combattu le travail de recrutement.

NOUVEAUX GENERAUX

Londres, 10. — Parmi les noms des nouveaux généraux de division on remarque celui du major-général Colin John Mackenzie. Il succède au major-général Hamilton, qui fut tué à la bataille de Mons.

L'ESPRIT QUI ANIME LES CANADIENS

Londres, 10. — Sir William Osler, professeur de médecine à Oxford, ancien professeur de médecine de l'université McGill et ancien chef de la faculté de médecine de l'université John Hopkins, a exposé à un correspondant du "Times", de New-York, l'esprit qui animait le Canada quand il a pris part au présent conflit, et le point de vue auquel les Etats-Unis doivent se placer pour comprendre et juger la position des Canadiens.

Dès le commencement des hostilités, ces derniers ont donné une idée de l'étendue des sacrifices qu'ils sont prêts à faire pour l'Empire auquel ils appartiennent. Ils ont fait trêve à toutes leurs querelles de parti. Il rappelle que le Canada a envoyé des troupes en Angleterre et se propose d'envoyer encore un contingent de 30,000 hommes, par groupes successifs de 10,000 hommes. Il dit que la présente attitude du Canada est basée sur la forme d'un empire démocratique, chose possible seulement là où les Anglo-Saxons ont établi leur gouvernement. Il déclare que les Américains doivent se rendre compte des liens étroits qui unissent les peuples d'origine anglaise et comprendre que les Alliés se battent aussi pour eux et pour leur civilisation. Il exprime enfin l'opinion que les gens éclairés aux Etats-Unis sentiront que jamais des liens plus intimes ne les ont unis au Canada et à la Grande-Bretagne.

LES ENVOIS DE TABAC

Washington, 10. — La Grande-Bretagne a donné aux Etats-Unis l'assurance officielle que les envois de tabac sous l'étiquette neutre dans n'importe quel pays d'Europe ne seraient pas empêchés.

LA VIE SPORTIVE

LES MENACES D'ESSON LE LAISSENT INDIFFERENT

Simard ne craint pas les vantardises de l'Écossais. — Oeil pour oeil et dent pour dent. — Les amateurs se disputent les billets d'admission à la lutte de demain soir.

Si "maitre" Esson se fait tomber demain soir par Charlie Simard au parc Sohmer, il n'aura sûrement pas la chance de présenter des excuses, car le Club Athlétique Canadien s'est vraiment rendu à ses exigences. Il exigeait un jury et des arbitres, on s'est rendu à sa demande. M. Ernest Tremblay, le journaliste bien connu, M. Geo. Gauthier, du théâtre National, et M. A. E. Gravel, l'avocat sportsman si bien connu, seront là pour donner justice à qui de droit. Esson ne doit cependant pas s'attendre à des faveurs, car ces experts n'ont pas été nommés pour lui rendre la vie plus douce, car il devra s'attendre à tout s'il met en jeu pour triompher les ressources qui lui ont valu d'être

conspué plusieurs fois dans les luttes qu'il fit à Paris. A l'entendre parler on se croirait en face d'un lion prêt à tout dévorer. Mercredi dernier, après la victoire de Simard sur Jirsa, Esson se promenait par toute la salle en disant qu'il exterminerait Simard si Kennedy lui en fournissait l'occasion. Eh bien, il l'aura tout trouvé mercredi soir. Ses qualités de fin lutteur au genre public, mais nous savons qu'il s'empourtera dès que Simard fera mine de prendre le dessus. Alors, gare aux coups! Il recevra oeil pour oeil et dent pour dent. Simard ne craint rien et les vantardises d'Esson l'ont exaspéré. Il faut donc s'attendre à la plus belle lutte de bourse que nous aurons vue à Montréal.

DEMAIN SOIR L'ASSEMBLEE ANNUELLE DU NATIONAL

LES MEMBRES A VIE DE NOTRE GRANDE ASSOCIATION CANADIENNE-FRANÇAISE SE REUNIRONT AU CLUB-HOUSE DE MAISONNEUVE, POUR FAIRE LE CHOIX DE LEURS OFFICIERS.

Les élections du bureau de direction de l'A. A. d'A. Nationale auront lieu, demain soir, au Club-House. Nous invitons tous les membres d'être présents, afin de pouvoir étudier sur place les progrès réalisés par notre association depuis l'an dernier. Chose curieuse, il n'existe pas de "tickets", cette année, et les membres paraissent attendre que des candidatures se dessinent avant de prendre une attitude en faveur de ou contre un candidat.

La situation s'est sans doute beaucoup améliorée depuis quelques années, mais il ne faudrait pas, comme nous l'avons déjà écrit, que cette quiétude soit défavorable au National.

Les membres devraient se faire un devoir d'être présents à l'assemblée de demain soir.

LE CANADIEN EN TETE DE LA CLASSE "A"

L'EQUIPE D'EDMOND PELLETIER A GAGNE TROIS PARTIES CONTRE LE STRACHAN, HIER SOIR. — RAOUL EGAN A JOUE VICTORIEUX.

Les clubs visiteurs ont causé des surprises, hier soir, en gagnant sur notre équipe, la série de la classe "A". Le Canadien remporta trois parties contre le Strachan, champion de l'an dernier, et cette victoire l'a placé en tête de la ligue. Le record de la saison a été établi par Raoul Egan, protégé d'Edmond Pelletier, qui joua 200, 224 et 236.

Voici les résultats détaillés de la soirée :

	Strachan	
Bryson	148 172 170	526
Brown	159 164 210	533
Mace	201 179 153	533
Turner	155 129	284
Vachon	189	189
Walker	147 187 144	478
Totaux	846 831 866	2543
Moyenne d'équipe		508,6

	Canadien	
Egan	200 224 236	660
Plante	172 147 185	504
Lamoureux	149 172 178	499
Pelletier	150 180 214	544
E. Pelletier	183 165 183	530
Totaux	852 889 996	2736
Moyenne d'équipe		547,2

Canadien gagne 3 parties.

	R. R. Y. M. C. A.	
J. Cuthbert	161 134 222	517
D. Rollo	180 174 158	512
H. Brighton	158 154 158	470
H. Carmichael	183 159 151	493
G. H. Clayton	151 187 180	518
Totaux	833 808 869	2510
Moyenne d'équipe		502

	Caledonia	
Hefferman	192 159 147	498
Goble	155 180 181	496
Morrison	192 150 159	401
O'Hara	168 191 145	504
Kennedy	200 165 191	556
Totaux	807 845 803	2455
Moyenne d'équipe		492,5

	R.R.Y.M.C.A.	
Maxson	152 170 177	499
Holmgren	158 155 135	448
S. Walsh	180 155 135	450
F. H. Gardner	153 150	303
F. Cockburn	134	134
Darling	166 170 191	527
Totaux	809 800 812	2421
Moyenne d'équipe		494,2

	Steeles	
Bédard	138 186 158	482
Sutherland	165 178 153	496
Kelly	195 172 206	573
Harterson	165 144 158	467
Bourdon	135 152 176	463
Totaux	798 822 841	2481
Moyenne d'équipe		496,2

	Beldmore	
Bessner	193 166 191	550
Lebeau	204 141 157	502
Filion	217 133 212	573
Bachand	157 122 160	529
Desautels	200 192 190	582
Totaux	971 855 910	2736
Moyenne d'équipe		547,2

	Beldmore	
Bessner	193 166 191	550
Lebeau	204 141 157	502
Filion	217 133 212	573
Bachand	157 122 160	529
Desautels	200 192 190	582
Totaux	971 855 910	2736
Moyenne d'équipe		547,2

	Beldmore	
Bessner	193 166 191	550
Lebeau	204 141 157	502
Filion	217 133 212	573
Bachand	157 122 160	529
Desautels	200 192 190	582
Totaux	971 855 910	2736
Moyenne d'équipe		547,2

DANS LA LIGUE DES IMPRIMEURS

	Footie.	
Drew	168 159 126	453
Baxter	110 167 111	388
E. Gense	103 141 155	399
Roberts	181 142 174	497
Eisler	148 188 162	499
Totaux	711 797	2286
Moyenne d'équipe		449,2

	Herald.	
Armstrong	157 186 167	510
Pollard	170 158 150	478
Jackson	136 127 119	382
Houghton	140 160 136	436
Johnston	161 125 158	444
Totaux	764 656	2250
Moyenne d'équipe		450

	The News.	
Clarke	146 166 157	469
Roberts	105 180 105	340
Robineau	139 131 113	383
Samson	129 122 117	358
Gilbride	134 157 164	455
Totaux	653 706	2015
Moyenne d'équipe		403

	Star Rouge.	
Wright	126 126 144	396
Read	126 132 155	413
Brine	134 144 153	431
Wildier	134 140 118	392
Dow	131 151 180	462
Totaux	651 693	2094
Moyenne d'équipe		415,7

	Bentley.	
Johnson	113 137 134	384
Blickstead	114 133 126	373
McEntyre	122 144 152	418
Biron	163 170 162	495
Moir	146 157 159	462
Totaux	658 741	2132
Moyenne d'équipe		426,4

	Star Bleu.	
Coady	133 168 144	445
Bryant	130 165 155	450
Fitzgerald	144 139 135	418
Britton	169 132 137	438
Faveley	154 136 153	443
Totaux	730 710	2194
Moyenne d'équipe		438,6

Biron	163	170	162—495
Moir	146	157	159—462
Totaux.	658	741	733 2132
Moyenne d'équipe—426 4.			
Star Bleu.			
Coady	133	168	144—445

Bryant	130	165	155	450
Fitzgerald . . .	144	139	135	418
Britton	169	132	137	438
Faveley	154	136	153	443
Totaux.	730	710	724	2194
Moyenne d'équipe—438.6.				
Boxley, manager, 400 points.				

Bentley gagne deux parties.

POSITION DES CLUBS.

	G.	P.	Pc.
S. B. Foote	9	3	750
Star Bleu	7	5	583
Herald	7	5	583
D. Bentley	6	6	500

News	4	8	333
Star Rouge	3	9	250

LE CALEDONIA
VICTORIEUX

VICTORIEUX

A cause de l'assemblée annuelle de l'A. A. d'A. Nationale qui aura lieu mercredi soir, la partie entre les clubs National et Caledonia No 6, de la classe "C", a été jouée hier soir sur les allées du Belmore et les

don sur les ailes du Beimore et les visiteurs furent défaits dans les trois "strings".

Voici le résultat détaillé:

National.			
Beaupré. . .	136	132	123— 391
Blondeau . . .	...	...	129— 129
Collette. . .	94	85	...— 179

Cardinal. . .	159	156	176—	491
J. E. Ledoux. .	116	120	146—	382
O. Ledoux. .	166	138	133—	437
Totaux. . .	671	631	707—	2009
Moyenne d'équipe—401.				
Caledonia No 6.				
A. Brown. . .	111	154	140—	405

A. Brown.	. 111	154	149—	414
D. Brown.	. 169	135	126—	430
A. Rupert.	. 177	161	139—	477
A. Belisle.	. 136	122	97—	345
S. McEwen.	. 157	167	166—	490
Totaux.	. 750	739	677—	2156
Moyenne d'équipe—431.				

Caledonia No 6 gagne trois parties.

LE ROYAL GEORGE

CETTE ASSOCIATION CHAMPE-

TRE VIENT DE DECIDER LA
CONSTRUCTION DE SON NOU
Georgeville, comté de Terrebonne,
VILLE.

La pose de la première pierre
du chalet du Royal George Club, à
Georgesville, comté de Terrebonne.

de la gossie, comte de Terrebonne, s'est faite dimanche en présence d'un grand nombre de membres de la nouvelle association.

Le nouveau club dont le nombre des membres est limité à deux cents a recruté ces derniers parmi nos hommes d'affaires anglais et français de Montréal.

Situé sur le bord de la rivière des Mille-Iles à un endroit absolument charmeur, le chalet aura trois étages et construit sur le style français, avec tout le confort et l'aménagement le plus moderne.

L'hiver, on y donnera des "fricots d'habitants" faisant revivre et

cots d'habitants" faisant revivre en cela les agapes des anciens Canadiens; au printemps, le chalet recevra les excursionnistes des partis de sucre et durant tout l'été il sera le rendez-vous préféré des sportsmen du voisinage qui trouveront du délassément à jouer au billard, au pool, etc., etc.

pool, etc., etc.

C'est l'intention de doter le club d'une cuisine de tout premier ordre et on nous assure que ce ne sera pas le moindre souci.

M. L. E. Bastien, secrétaire-gérant, mettra au service de la nouvelle association son dévouement reconnu

et sa grande expérience.

L'ouverture du chalet se fera vers le commencement de mai prochain.

Les élections qui viennent d'avoir lieu ont donné le résultat suivant:

Président, M. A. E. Garth; vice-président, M. Georges Vandellac.

président, M. Georges Vandenberg, pro-maire de Montréal; secrétaire et gérant, M. L. E. Bastien; directeurs: MM. J. McDougall, M. Domville, Otto Donner, Jules Durand, Hugh C. Knox et Arthur Massé.

LE MATCH SERA DISPUTE CE SOIR AU CLUB CANADIEN

LES AMATEURS DE POOL ATTENDENT AVEC IMPATIENCE LA RENCONTRE QU'ILS LA-TOUT. — LA PARTIE SERA DE 150 POINTS, POOL A CONTINUER. — ADMISSION GRATUITE. — DES SIEGES SERONT RESERVES.

Les amateurs de pool qui se rendront ce soir au Canadien seront servis à souhait car le match Latour-Quimet promet de plaire même aux plus exigeants. Il sera en effet, difficile de demander mieux que de ce que M. Lamoureux a mis au programme. Les deux adversaires sont d'égal force et de taille à donner une superbe exhibition du jeu de pool.

Ce match, qui, comme nous l'avons annoncé hier, sera de 150 points, décidera de la supériorité de l'un des deux antagonistes; supériorité qui depuis longtemps est réclamée par Quimet et Latour.

Les deux adversaires de ce soir ont fait partie de la Ligue de pool Amateur de Montréal l'an dernier, mais ils n'ont jamais été opposés l'un contre l'autre. Les deux hommes au cours de la dernière saison ont fait bonne figure sur leur équipe respective et se sont créés une excellente réputation. Dans le centre de la ville, on proclame Latour champion amateur de Montréal, tandis que dans l'Est, dans le faubourg Québec, l'on soutient que Quimet, celui qui a triomphé d'Eugène Payette, il y a quinze jours, est supérieur aux favoris des partisans des habitués de la salle Laval.

Comme on le voit, les opinions sont partagées sur la valeur des deux hommes et c'est pour régler cette question que le match de ce soir a été conclu. Cette rencontre suscite beaucoup d'intérêt et tout fait prévoir que la vaste salle du Canadien sera remplie d'amateurs accourus de tous les coins de la ville pour être témoins de ce match. Pour permettre à tous ceux qui seront présents ce soir de pouvoir suivre la partie, M. Lamoureux a fait placer des sièges tout autour de la table et ces chaises pourront être réservées à un prix très modique tout en laissant l'admission gratuite.

C'est une véritable aubaine pour les fervents du pool que de pouvoir assister à un match aussi important que celui de ce soir sans avoir à délier les cordons de leur bourse et il est à espérer que tous ceux qui s'intéressent à ce jeu se donneront rendez-vous pour 8 heures 30, aux salles du Club Athlétique Canadien, ce soir.

Le compte profits et pertes pour les six mois se terminant le 30 septembre 1914 suit :

Recettes nettes.	\$2,106,771
Moins—	
Provisions	484,704
Intérêts des prêts	853,290
Bonification	74,691
Recettes nettes.	927,982
Plus—	
Reportant	694,084
Moins—	
Dividendes	315,000
Solde	\$1,175,991

Le compte profits et pertes pour les six mois se terminant le 30 septembre 1914 suit :

Recettes nettes.	\$2,106,771
Moins—	
Provisions	484,704
Intérêts des prêts	853,290
Bonification	74,691
Recettes nettes.	927,982
Plus—	
Reportant	694,084
Moins—	
Dividendes	315,000
Solde	\$1,175,991

Le compte profits et pertes pour les six mois se terminant le 30 septembre 1914 suit :

Recettes nettes.	\$2,106,771
Moins—	
Provisions	484,704
Intérêts des prêts	853,290
Bonification	74,691
Recettes nettes.	927,982
Plus—	
Reportant	694,084
Moins—	
Dividendes	315,000
Solde	\$1,175,991

Le compte profits et pertes pour les six mois se terminant le 30 septembre 1914 suit :

sident, A. Stuart Ewing; sec-trés., H. N. Johnson; auditeurs, Ernest C. Cole; comité, Walter Mason, Wynne Robinson, J. K. Oswalds, A. F. Gault, A. Woods, S. M. Walker, E. Savage, A. Stark, Dr F. Fees, Alan Dunlop.

LE CHANT GREGORIEN

LE COURS PRATIQUE DE CHANT GREGORIEN A ETE INAUGURE AVEC SUCCES, HIER SOIR, A L'UNIVERSITE LAVAL. — S. G. MGR BRUCHESI ASSISTAIT. — DISCOURS DE MM. LES ABBES L. BOUHIER ET HENRI GARROUITEIGT, S. S.

S'il faut en augurer par la nombreuse assistance à sa première séance, hier soir, le cours pratique de chant gregorien obtiendra un vif succès.

En effet la salle de la bibliothèque de l'université Laval était de beaucoup trop exigüe pour contenir la moitié des religieux, prêtres et laïcs qui se pressaient au cours de MM. les abbés Louis Bouhier et Henri Garrouiteigt, S. S.

Aussi la foule nombreuse dut-elle évacuer la salle de la bibliothèque pour se rendre à celle des promotions où plusieurs centaines de personnes ont prêté la plus vive attention aux discours de Mgr l'archevêque, initiateur de ce cours, de M. Bouhier et de M. Garrouiteigt.

Sa Grandeur Mgr Bruchesi, qui a à cœur la mise à exécution complète du Motu Proprio de S. S. Pie X, avait convoqué à ce cours de chant gregorien les religieux, prêtres, organistes, maîtres de chapelle et chœurs de chant du diocèse.

Le grand nombre de personnes qui ont répondu avec empressement à cet appel de Monseigneur prouve qu'avant longtemps le diocèse de Montréal sera conforme en tous points aux desirs du regrette Pontife.

L'on remarquait dans l'auditoire, hier soir, des prêtres venus d'autres diocèses et de collèges du dehors.

Ce cours "pratique" de chant gregorien débuta d'une manière pratique au.

M. l'abbé Bouhier parla du mouvement en faveur de la mise en vigueur à Montréal du Motu Proprio sur la réforme du chant ecclésiastique.

Il esquissa les difficultés rencontrées dans l'exécution et annonça le début d'un mouvement sérieux et suivi dans le diocèse de Montréal pour la restauration du chant gregorien, qui est le véritable chant de l'Eglise.

M. l'abbé Garrouiteigt donna ensuite les notions préliminaires du cours qu'il inaugurerait en expliquant quelque peu le Motu Proprio de Pie X et en répondant heureusement aux principales objections courantes contre l'entier rétablissement de ce chant.

Monseigneur rappela qu'il s'agit d'obéir à un ordre du chef de l'Eglise.

Toute la séance revêtait donc la sobriété et la simplicité qui caractérisent le chant gregorien, mêlée de charme, le chant gregorien expression musicale de l'âme de l'Eglise.

M. l'abbé Bouhier exprime des larmes de reconnaissance à Sa Grandeur Mgr Bruchesi, qui a daigné assister à l'ouverture de ce cours.

Il rappelle ensuite le Motu Proprio de Pie X, en date du 22 novembre 1903, qui ordonne l'épuration du chant d'église et la remise en pratique du chant gregorien, le chant distinctif de l'Eglise.

Le conférencier parle des difficultés rencontrées, en Amérique surtout, pour la prompt application de cette salutaire réforme et attribue en grande partie au manque de connaissances sur le chant gregorien le retard apporté jusqu'ici à son emploi.

D'où le cours pratique, voulu par Sa Grandeur, et qui sera donné par M. Garrouiteigt, directeur de la Schola du Grand Séminaire depuis dix ans.

M. Bouhier dit ensuite beaucoup de bien de la société de Saint-Gregoire d'Amérique, fondée le 7 juillet 1914, à Cliff Haven, N.-Y., dans le but de promouvoir dans toute l'Amérique le rétablissement complet du chant gregorien.

Il encourage tous ceux qui s'intéressent au chant sacré à faire partie de cette société.

M. L'ABBE GARROUITEIGT

M. l'abbé Henri Garrouiteigt débute en insistant sur le motif pratique dans le titre de ce cours. Il s'agit donc de plus de travail que de théorie. Après un bref exposé des principes, dit-il, viendra dès lundi prochain, le travail pratique.

Le but du chant ecclésiastique est d'exprimer la prière suivant les intentions, les sentiments et la volonté de l'Eglise. Et dans la prière, l'homme doit se servir et de son corps et de son âme, de son intelligence et de ses sens. C'est à l'Eglise seule, dit M. Garrouiteigt, de déterminer en quelle mesure, l'on doit se servir des sens pour exprimer la prière dont elle est la gardienne et l'interprète.

Il y a eu cependant des abus à toutes les époques, et l'Eglise a constamment réformé les abus.

Le Motu Proprio de Pie X a redonné à l'Eglise la pratique des règles qui doivent régir la musique sacrée.

Au cours des leçons subséquentes, ce code sera commenté en détail, dit le conférencier, qui explique cependant les dispositions générales du Motu Proprio et les raisons qui l'ont motivé.

La musique sacrée doit posséder, dit M. Garrouiteigt, la qualité de la liturgie, sa sainteté, sa douceur des formes, son universalité.

Le conférencier répond avec succès à quelques objections contre le chant gregorien dont il fait saisir la beauté et l'harmonie en chantant un Alleluia gregorien après une interprétation par fort fidèle du même Alleluia tel qu'écartelé dans le plain-chant moderne.

Le professeur montre les caractéristiques du chant gregorien. On lui reproche son unisson. C'est cet unisson qui le rend simple comme la prière d'un enfant et qui en écarte les dissonances, marques des passions humaines.

La musique profane s'adresse aux sens et trop souvent elle s'arrête là. La grande musique élève l'âme, mais il y a une musique canaille qui la rabaisse. Le chant gregorien, lui, ne surrépète pas les sens ; il est austère et on lui reproche à bon droit de ne pas donner les mêmes sensations que la musique du théâtre. C'est pour prier que l'on va à l'Eglise.

Le chant gregorien traduit la prière liturgique d'une manière simple et noble. Comme l'a dit un grand critique : "Moins la musique fait de bruit plus elle fait de bien."

On reproche encore au chant gregorien l'égalité de ses notes. Elles sont égales en durée, soit, mais non pas en force. Il n'y a pas de monotonie dans ce chant puisque ses notes se doublent, se triplent et se quadruplent.

Le calme et la douceur résultent de cette indivisibilité des notes.

Le chant gregorien est caractérisé par le rythme, qui est une succession d'élans et de repos. Bien que le rythme gregorien soit libre, il n'est pas cependant arbitraire. Le chant gregorien varie de la psalmodie aux vocalises. Il y a une belle gradation dans les psaumes, les hymnes, les antiphones, les invits.

Avec du travail, le chant gregorien peut bientôt être répandu dans toutes les paroisses du diocèse.

S. G. MGR BRUCHESI

Mgr l'archevêque dit Alleluia aux belles paroles du conférencier dont il est heureux de voir inaugurer les leçons. Sa Grandeur remercie tous les assistants et les encourage à venir aussi nombreux aux prochaines leçons. Ce cours doit former une école d'art, de religion et de bon goût.

Le cours de chant gregorien sera donné à l'université Laval tous les lundis soirs.

Les prochaines leçons seront appuyées d'exemples chantés par la belle Schola du grand séminaire.

Plusieurs chorales de la ville étaient représentées en nombre hier soir.

IMMIGRANTS BELGES POUR LA PROVINCE DE QUEBEC

Une lettre reçue, ce matin, de M. Pelletier, agent général pour la province de Québec à Londres, informe les Bureaux d'Immigration et de Colonisation, 82, rue Saint-Antoine, Montréal, que l'on pourrait trouver parmi les réfugiés belges, à Londres, de bons serviteurs et bonnes servantes. Comme ce gens sont dénués de toutes ressources, on aurait à avancer les frais de passages qui pourraient être retenus sur les salaires. Les bureaux d'Immigration et de Colonisation sont disposés à servir d'intermédiaire aux personnes et aux familles ayant besoin de domestiques à partir d'aujourd'hui.

comme par un service de garde le buste en plâtre doré de l'Empereur, posé sur un socle de peluche ; une couronne de lauriers, avec un ruban aux couleurs nationales qui se déroulait sur la nuque, ceignait la tête du souverain.

Tous les meubles, fauteuils et chaises de Louis-Philippe, que protégeaient des dentelles faites au tricot, étaient capotées. Des chromos et des lithographies reproduisaient les hauts faits de "l'inoubliable grand-père" au temps de la guerre sainte, la guerre de 1870. La famille avait réuni dans cette pièce d'apparat tout ce qu'elle possédait de riche et d'artistique ; cependant la poussière y régnait en parfaite

sûreté. "C'est mon salon", dit avec vanité l'Allemand.

Claude se rappelait l'autre salon, celui de son enfance. Ici, entre les deux fenêtres, au-dessus d'une console empire, un cartel sonnait les heures d'un timbre grave ; là, au fond d'un canapé à fleurs, contre le mur, près d'un secrétaire en bois de rose, il s'était, toute une semaine d'août, isolé pour lire et relire "Monte-Cristo". Des miniatures au cadre rond descendaient le long de la glace, médaillons d'ancêtres dont il ne connaissait pas très sûrement l'ascendance, mais qui lui étaient si familiers ; là, dans le coin, se courbait le tuyau du poêle en faïence... et près du poêle la grande berceuse où s'asseyait sa grand-mère... Ses yeux d'enfant ne sentaient pas alors la simple grâce de ce qu'ils voyaient chaque jour ; maintenant que sa mémoire fidèle l'évoquait, il la comprenait.

Ce n'était pas sur cette bergère qu'il revoyait cependant sa grand-mère, un peu fière, ses boucles bien roulées diminuant l'ovale de la figure et touchant la colerette de son corsage, sa jupe soigneusement étalée, les pieds sur un large tabouret et montrant un peu ses bottines de lusting ; mais contre la fenêtre de droite, sur que chaise basse, où

SIR LOMER GOUIN AU WOMEN'S CLUB

LE PREMIER MINISTRE DONNE UNE CONFERENCE SUR LA GUERRE, SON ORIGINE ET SON DEVELOPPEMENT.

Quel est l'auteur de la guerre actuelle ? Comment a-t-elle commencée ? Et comment est-elle faite ? C'est à ces trois questions, qui ouvraient devant lui de larges horizons, qu'a répondu sommairement sir Lomer Gouin dans une causerie donnée hier après-midi au Women's Canadian Club.

Le thème servi, Mme Duggan, en un français austère, présenta le conférencier à l'auditoire. Le nom du premier ministre fut salué d'applaudissements discrets.

Cinq jours avant la mobilisation française, sir Lomer et sa famille se trouvaient en France. Le premier ministre visita Meaux, Reims, où se dressait alors dans toute sa fierté gothique la cathédrale des rois de France. C'est là qu'il rencontra M. Gabriel Hanotaux. L'air était tout saturé de poudre et l'ancien ministre des Affaires Etrangères français ne put s'empêcher de dire : "La guerre peut arriver, le danger est imminent, mais si elle vient la France est prête et sera victorieuse." De Reims, sir Lomer se rendit à Laon, qui, comme Québec, s'élève sur une montagne, entourée de murailles. Cette ville est des plus riches en souvenirs historiques. C'est là que passa Jeanne d'Arc, que vainquit Napoléon et que vaincront les Alliés.

Après avoir visité Compiègne et Senlis, le premier ministre revint à Paris. Les Français étaient calmes et résolu, comprenant l'immense danger. Et les femmes se préparaient aux sacrifices sans nombre attachés au prix de la victoire.

Le 1er août, à Rennes, à cinq heures de l'après-midi, les cloches de la cathédrale sonnèrent le glas de la paix et les tambours battèrent le rappel. Ce fut un spectacle impressionnant mais aussi réconfortant. "Ceux qui disent que la France n'était pas prête, dit alors le premier ministre, se trompent grandement, car c'est la France qui possède les meilleurs soldats du monde, et c'est la France qui a les chefs les plus éminents."

C'est par un historique de l'empire constitutionnel allemand que débuta sir Lomer. Puis en un tableau vivement brossé, il dépeignit l'expansion universelle du commerce allemand, et la formation de sa flotte de guerre "destinée à vaincre sa rivale, l'Angleterre, et l'écraser, après avoir anéanti la France, dont elle était toujours l'ennemie."

Si la haine de l'Allemagne pour la France ne s'est pas exprimée plus tôt en une guerre, barbare et sans merci, l'humanité entière le doit à la sagesse et à la diplomatie de la Grande-Bretagne. En 1906, lors de l'incident du Maroc, la France faillit relever le gant. Edouard VII sauva la situation. En 1911, nouveau incident, celui d'Agadir, réglé de nouveau, grâce à l'Entente Cordiale.

L'assassinat de l'archiduc François Ferdinand fut au dire de sir Lomer, l'étincelle qui mit le feu aux poudres. Profitant de cette occasion, la presse austro-hongroise tint la Serbie responsable du crime. Le 23 juin, le gouvernement serbe recevait l'ultimatum de l'Autriche-Hongrie. L'Angleterre fit alors tout son possible pour localiser le conflit entre les deux pays, sans y réussir cependant. L'arrogance allemande ne voulait pas. Sir Edward Grey proposa une conférence de toutes les puissances. L'Allemagne refusa. L'Angleterre alla plus loin, elle demanda au reichstag de suggérer les meilleurs moyens de paix. A ce, les ministres allemands répondirent que le temps n'était plus aux conférences. Le 4 août, le territoire du Luxembourg et la Belgique étaient vus.

C'est là, dit le conférencier, une date qui marquera le commencement de l'écrasement de l'Allemagne, et c'est aussi une date qui s'ensuivra dans l'histoire de la Grande-Bretagne qui sut se dresser entre la civilisation et la barbarie, pour conserver aux petits états leur indépendance, comme elle l'avait fait pour la Suisse, la Grèce et la Turquie.

La France n'a pas voulu la guerre. Pour l'éviter, l'Angleterre a fait usage de toute sa diplomatie, et la Russie a demandé l'intervention de l'Allemagne. Quel est donc l'auteur de cette guerre ? C'est le militarisme allemand qui ignore toute crainte, mais qui ignore aussi toute moralité, équité et honneur.

Il n'y a pas une nation actuellement indifférente au conflit et qui s'occupe ou non, elle y sera entraînée. Le rôle de la France n'est pas de défendre son territoire, il est de savoir si elle sera ou cessera d'être

tre, si son goût, ses lettres, ses arts et sa beauté seront entraînés dans le remous de la barbarie.

"Ce n'est pas pour venger la mort de l'archiduc, que l'Allemagne a déclaré la guerre, continue le conférencier, mais bien pour détruire la puissance économique de la France et de l'Angleterre. Le Kaiser a voulu agrandir son empire, il l'a voulu plus grand que celui d'Alexandre, plus grand que celui de César, plus grand que celui de Philippe II, plus grand que celui de Napoléon, il l'a voulu plus grand que celui du soleil ne se couche jamais, et dont nous nous réclameons avec autant de fierté que jadis les Romains se réclamaient de Rome."

La guerre sera longue. Les Alliés ont besoin de ténacité et de persévérance. Le génie même de Napoléon leur serait d'aucun secours. Les désastres se comptent déjà, et c'est la noble et innocente Belgique qui en a le plus souffert. La France a eu en des revers, mais ils ne sont que passagers. La victoire lui est due, elle sera victorieuse.

Sir Lomer termine alors. "La victoire, nous la devons à la bravoure des armées françaises et à la vaillance des troupes belges et anglaises. Nous aurons aussi participé à ce triomphe, puisque nous en avons contribué à la ligne de feu. Mesdames, cette victoire, vous en aurez aussi votre part à cause de la générosité et de la sollicitude que vous avez montrées. Cette générosité est la meilleure prière que vous pouvez adresser au Dieu des armées et des victoires."

Au nom de ses collègues, Mme Charles Archibald remercia le conférencier.

VICTOR BARBEAUX.

MORTE DES SUITES DE SES BRULURES

(De notre correspondant)

Hull, 10. — La jeune fille de M. Bélanger, qui fut cruellement brûlée dimanche avant-midi, en jouant avec des allumettes, est morte hier après-midi, des suites de ses brûlures. La petite victime a succombé à la demeure de ses parents, malgré tous les soins des médecins. Les funérailles ont lieu aujourd'hui.

POUR LES ENFANTS PAUVRES DE LA PAROISSE STE BRIGIDE

Parties de euchar, sous le patronage du Rév. J. M. Demers, curé, mercredi, les 11 et 13 novembre, dans la salle de l'Assistance Publique, coin Lagache et Berri, au profit des enfants pauvres.

On honneur le maire Martin a promis d'être présent le 11.

On peut se procurer des billets en s'adressant au Rév. L. P. Choquet, presbytère de Sainte-Brigide, Tél. Est 1318.

quand elle ne sortait pas, elle restait tout l'après-midi, une main contre le menton, son petit bonnet dentelle sur ses cheveux blancs, regardant par delà la cour et se plaignant, parce que sa vue faiblissait.

Un jour, — on l'avait raconté plus tard à Claude, — quelques mois après l'annexion, M. Reusch, conseiller à la Cour, qui avait accepté de servir l'Allemagne, avait sonné à la porte.

C'était un vieil ami, et, bien que tous les Alsaciens lui eussent fermé leur maison, il espérait sans doute que Mme Héring continuerait, en souvenir de leurs anciennes et affectueuses relations, à le recevoir. La bonne l'avait laissé entrer ; à peine avait-il passé le seuil, que Mme Héring se levait et rouvrait la porte. Elle n'eut pas un mot de colère, elle n'eut pas un geste de violence, elle dit simplement : "Je ne peux pas, monsieur Reusch, je ne peux pas."

Il n'avait pas essayé de se défendre. Claude se rappela aussi qu'un jour, au temps des passeports, — il avait seize ans — elle l'avait conduit chez le préfet pour qu'il obtint une prolongation. Le préfet était un Prussien ; il avait considéré Claude et il avait dit, d'un ton rogue : "Pourquoi ses parents ont-ils émi-

grés ? Votre petit-fils devrait être un petit Allemand." Mme Héring avait aussitôt quitté le cabinet ; néanmoins le préfet avait, la même semaine, accordé la prolongation.

Claude se rappelait tout cela, tandis qu'à côté de lui l'Allemand, toujours frottant ses mains, souriait... Il gravit l'escalier aux marches creusées.

L'odeur du pétrole devenait plus violente : Claude s'aperçut alors que tout l'escalier était, à la manière germanique, badigeonné au pétrole. Il posa la main sur la vieille rampe de bois toute polie par les mains jeunes ou tremblantes qui depuis tant d'années s'y étaient posées. "C'est vieux", fit avec un peu de mépris le propriétaire.

Au premier, sur le palier, il tourna une clef : "Mon bureau", annonça-t-il. C'était la chambre où le grand-père et la grand-mère de Claude avaient rendu le dernier soupir, où son père, où lui-même était né ; c'était maintenant un bureau selon la dernière mode muniçoise, avec des meubles en bois vert foncé, tout en lignes droites, tapissés de cuir vert de mer, semés de clous vert brun ; une bibliothèque seule, tout ensemble bibliothèque et divan, exhibait des formes compliquées, avec des rayons qui se terminaient en porte-bouquets, et des

encadrements qui ressemblaient à des niches pour saints.

Sur la table une photographie représentait un jeune fantassin allemand en tenue de campagne, casqué, le manteau roulé autour du corps, les bottes aux pieds, martèlement appuyé sur son fusil. Le regard de Claude s'y fixa : ici, dans cette chambre, qui avait de tout temps été la chambre de famille, celle où l'on naissait, où l'on mourait, cette marque brutale de l'envahisseur... L'Allemand rougit un peu : "C'est mon portrait, quand j'ai fait la guerre !" Puis il ajouta : "Ah !... c'est triste, la guerre !" Claude, de la main, le remercia de son intention ; il n'aurait pas eu la force de parler.

Cependant il voulait encore voir une chambre, la pièce contiguë, sa chambre, quand il venait, adolescent, aux vacances. Il fit quelques pas ; l'Allemand leva le doigt d'un air mystérieux, et, marchant sur la pointe des pieds, entra-bâilla la porte : "Tu es là, Hilda ?" demanda-t-il. Une grande jeune fille, au teint anémique, ses cheveux trop blonds partagés en deux longues nattes, s'avança. "Voici ma fille", dit-il. Claude salua : l'Allemand poursuivait : "M. Héring est le petit-fils de la vieille dame à qui appar-



LA PERFECTION MEME L'AUGMENTATION DE LA VALEUR NUTRITIVE DU PAIN FAIT A LA MAISON AVEC LES TABLETTES DE LEVAIN ROYAL. DEVIENDRAIT SUFFIRE POUR DETERMINER LA MAITRESSE DE MAISON VIGILANTE A DONNER A CET IMPORTANT PRODUIT ALIMENTAIRE L'ATTENTION QU'IL MERITE A JUSTE TITRE.

LA CUISSON DU PAIN A LA MAISON REDUIT LE COUT ELEVE DE LA VIE EN REDUISANT LA QUANTITE DE VIANDES COUTEUSES REQUISES POUR FOURNIR A L'ORGANISME LES ELEMENTS NUTRITIFS NECESAIRES.

E. W. GILLET CO. LTD. TORONTO, ONT. WINNIPEG MONTREAL

tre, si son goût, ses lettres, ses arts et sa beauté seront entraînés dans le remous de la barbarie.

"Ce n'est pas pour venger la mort de l'archiduc, que l'Allemagne a déclaré la guerre, continue le conférencier, mais bien pour détruire la puissance économique de la France et de l'Angleterre. Le Kaiser a voulu agrandir son empire, il l'a voulu plus grand que celui d'Alexandre, plus grand que celui de César, plus grand que celui de Philippe II, plus grand que celui de Napoléon, il l'a voulu plus grand que celui du soleil ne se couche jamais, et dont nous nous réclameons avec autant de fierté que jadis les Romains se réclamaient de Rome."

La guerre sera longue. Les Alliés ont besoin de ténacité et de persévérance. Le génie même de Napoléon leur serait d'aucun secours. Les désastres se comptent déjà, et c'est la noble et innocente Belgique qui en a le plus souffert. La France a eu en des revers, mais ils ne sont que passagers. La victoire lui est due, elle sera victorieuse.

Sir Lomer termine alors. "La victoire, nous la devons à la bravoure des armées françaises et à la vaillance des troupes belges et anglaises. Nous aurons aussi participé à ce triomphe, puisque nous en avons contribué à la ligne de feu. Mesdames, cette victoire, vous en aurez aussi votre part à cause de la générosité et de la sollicitude que vous avez montrées. Cette générosité est la meilleure prière que vous pouvez adresser au Dieu des armées et des victoires."

Au nom de ses collègues, Mme Charles Archibald remercia le conférencier.

VICTOR BARBEAUX.

MORTE DES SUITES DE SES BRULURES

(De notre correspondant)

Hull, 10. — La jeune fille de M. Bélanger, qui fut cruellement brûlée dimanche avant-midi, en jouant avec des allumettes, est morte hier après-midi, des suites de ses brûlures. La petite victime a succombé à la demeure de ses parents, malgré tous les soins des médecins. Les funérailles ont lieu aujourd'hui.

POUR LES ENFANTS PAUVRES DE LA PAROISSE STE BRIGIDE

Parties de euchar, sous le patronage du Rév. J. M. Demers, curé, mercredi, les 11 et 13 novembre, dans la salle de l'Assistance Publique, coin Lagache et Berri, au profit des enfants pauvres.

On honneur le maire Martin a promis d'être présent le 11.

On peut se procurer des billets en s'adressant au Rév. L. P. Choquet, presbytère de Sainte-Brigide, Tél. Est 1318.

quand elle ne sortait pas, elle restait tout l'après-midi, une main contre le menton, son petit bonnet dentelle sur ses cheveux blancs, regardant par delà la cour et se plaignant, parce que sa vue faiblissait.

Un jour, — on l'avait raconté plus tard à Claude, — quelques mois après l'annexion, M. Reusch, conseiller à la Cour, qui avait accepté de servir l'Allemagne, avait sonné à la porte.

C'était un vieil ami, et, bien que tous les Alsaciens lui eussent fermé leur maison, il espérait sans doute que Mme Héring continuerait, en souvenir de leurs anciennes et affectueuses relations, à le recevoir. La bonne l'avait laissé entrer ; à peine avait-il passé le seuil, que Mme Héring se levait et rouvrait la porte. Elle n'eut pas un mot de colère, elle n'eut pas un geste de violence, elle dit simplement : "Je ne peux pas, monsieur Reusch, je ne peux pas."

Il n'avait pas essayé de se défendre. Claude se rappela aussi qu'un jour, au temps des passeports, — il avait seize ans — elle l'avait conduit chez le préfet pour qu'il obtint une prolongation. Le préfet était un Prussien ; il avait considéré Claude et il avait dit, d'un ton rogue : "Pourquoi ses parents ont-ils émi-

grés ? Votre petit-fils devrait être un petit Allemand." Mme Héring avait aussitôt quitté le cabinet ; néanmoins le préfet avait, la même semaine, accordé la prolongation.

Claude se rappelait tout cela, tandis qu'à côté de lui l'Allemand, toujours frottant ses mains, souriait... Il gravit l'escalier aux marches creusées.

L'odeur du pétrole devenait plus violente : Claude s'aperçut alors que tout l'escalier était, à la manière germanique, badigeonné au pétrole. Il posa la main sur la vieille rampe de bois toute polie par les mains jeunes ou tremblantes qui depuis tant d'années s'y étaient posées. "C'est vieux", fit avec un peu de mépris le propriétaire.

Au premier, sur le palier, il tourna une clef : "Mon bureau", annonça-t-il. C'était la chambre où le grand-père et la grand-mère de Claude avaient rendu le dernier soupir, où son père, où lui-même était né ; c'était maintenant un bureau selon la dernière mode muniçoise, avec des meubles en bois vert foncé, tout en lignes droites, tapissés de cuir vert de mer, semés de clous vert brun ; une bibliothèque seule, tout ensemble bibliothèque et divan, exhibait des formes compliquées, avec des rayons qui se terminaient en porte-bouquets, et des

encadrements qui ressemblaient à des niches pour saints.

Sur la table une photographie représentait un jeune fantassin allemand en tenue de campagne, casqué, le manteau roulé autour du corps, les bottes aux pieds, martèlement appuyé sur son fusil. Le regard de Claude s'y fixa : ici, dans cette chambre, qui avait de tout temps été la chambre de famille, celle où l'on naissait, où l'on mourait, cette marque brutale de l'envahisseur... L'Allemand rougit un peu : "C'est mon portrait, quand j'ai fait la guerre !" Puis il ajouta : "Ah !... c'est triste, la guerre !" Claude, de la main, le remercia de son intention ; il n'aurait pas eu la force de parler.

Cependant il voulait encore voir une chambre, la pièce contiguë, sa chambre, quand il venait, adolescent, aux vacances. Il fit quelques pas ; l'Allemand leva le doigt d'un air mystérieux, et, marchant sur la pointe des pieds, entra-bâilla la porte : "Tu es là, Hilda ?" demanda-t-il. Une grande jeune fille, au teint anémique, ses cheveux trop blonds partagés en deux longues nattes, s'avança. "Voici ma fille", dit-il. Claude salua : l'Allemand poursuivait : "M. Héring est le petit-fils de la vieille dame à qui appar-

tenait notre maison."

La jeune fille considérait Claude avec un étonnement gêné. Claude alla jusqu'au seuil. "C'est une chambre de jeune fille", dit le père avec un geste d'excuse. C'était, en tout cas, une bien pauvre chambre, une chambre bonne presque, avec le lit en sapin, la toilette cerclée de lustre, l'armoire blanche, la glace de bazar.

L'Allemand ne paraît dans sa demeure que les pièces où il reçoit ; dans celles-là seulement il produit les inventions de son mauvais goût ; mais une chambre de jeune fille, où ne va que celle qui l'habite, pourvu qu'on y puisse dormir, c'est suffisant. Claude reconstitua spontanément la chambre telle qu'elle était autrefois, avec le grand bureau à cylindre, près de la fenêtre que drapait un rideau en vieille toile de Jouy, la commode en noyer ciré, aux cuivres brillants, là à gauche, et là à droite son petit lit de fer. Le soleil le réveillait gaie, il courrait à la croisée : quel temps fait-il ?

(A suivre)

TREVE AU CONSEIL

AU COURS D'UNE SEANCE CALME, SES COLLEGUES ELISENT, HIER, M. L'EHEVIN HOULE, MAIRE SUPPLANT POUR UNE PERIODE DE TROIS MOIS—UN INCIDENT. — LA CRAINTE DE L'ELECTEUR.

MOTIONS IMPORTANTES.

A la séance du conseil, hier après-midi, on a eu aux acclamations de l'assistance, M. l'échevin Houle maire suppléant pour trois mois, à compter d'aujourd'hui, en remplacement de M. Georges Vandaele.

On a adopté sans difficulté une dizaine de rapports du bureau des commissaires. Il en a été parlé, lors de leur passage au bureau des commissaires. Citons-en quelques-uns pour mémoire : \$5,600 pour l'entretien des fils électriques sous une partie de la rue Saint-Laurent et \$7,000 pour éparer l'une des pompes de l'aqueduc.

L'échevin Blumenthal s'étant opposé à ce que la ville votât une pension à l'ex-chef Giroux qui est déjà pensionné par la société de secours aux pompiers, la question fut renvoyée à une commission spéciale.

UN INCIDENT

Vers le milieu de la séance, tous les conseillers tenaient à la main un journal lement déployé. Un matin avait fait distribuer un article ou l'un des membres du conseil, présumait-on, est violemment pris à parti.

LA CRAINTE DE L'ELECTEUR

La crainte de l'électeur est le commencement de la sagesse. MM. Turcot, L. A. Lapointe, Ward et tous ceux qui s'étaient déclarés en faveur de la diminution des salaires de l'échelle raisonnable pour le temps de la crise seulement, afin de permettre de faire plus de travaux, avec les économies ainsi réalisées et d'employer plus d'ouvriers, avant été censurés par le Conseil du Métière et du Travail, ils se sont défendus, comme des beaux diables, sur leurs intentions.

M. Lapointe a fait remarquer que sa résolution ne demandait d'ailleurs pas de réduire les salaires des ouvriers, mais simplement d'appeler des soumissions.

NIVELLEMENTS ETON

Le temps qu'il fera

Légère neige ou grésil, aujourd'hui et ce soir. Demain, généralement beau et plus doux.

Bulletin d'après le thermomètre de Hearn et Harrison, 35 rue Notre-Dame Est, R. de Meale, gérant.

Aujourd'hui maximum... 30
Minimum... 10
Même date l'an dernier... 46
Aujourd'hui maximum... 25
Minimum... 5
Même date l'an dernier... 40

Baromètre — 8 h. matin, 30.20; 11 h. matin, 30.17; midi, 30.15

MERCREDI, LE 11 NOVEMBRE
Saint-Martin, évêque, confesseur.
Lever du soleil, 6 h. 53.
Coucher du soleil, 4 h. 55.
Lever de la lune, mat.
Coucher de la lune, 1 h. 38.
Nouvelle lune, le 17, à 11 h. 8 m. du matin.

LE COMITE DE SECOURS FRANCE-AMERIQUE

Ainsi qu'en font foi les dépêches et les communiqués officiels français, il y a actuellement 25,000 prisonniers de la France et qui ont été dépêchés sur les lignes de feu. Personne jusqu'ici au Canada ne s'est intéressé à leur sort. Et pourtant notre clergé leur est beaucoup redevable.

Le comité de secours de France-Amérique a vu là l'opportunité d'un beau geste de la part de nos curés et a décidé de former un comité de secours, exclusivement composé de religieux, qui s'occuperait du sort de leurs frères d'outre-mer.

Chaque curé, et il y en a, croit-on, 2,500 dans la province, sera invité à donner soit une couverture, soit un tricot, à un de leurs frères. Le tout sera expédié en même temps que les autres dons reçus par le comité. Sa Grandeur Monseigneur Bruchési, a donné sa pleine et entière adhésion au mouvement. Il en est de même de Sa Grandeur Monseigneur Gauthier.

Les dons en argent et en nature continueront d'affluer chaque jour. La liste en sera bientôt faite publique par la voie des journaux.

L'assemblée convoquée hier soir à Saint-Laurent par le comité, a été couronnée de succès. C'est le curé Crevier qui présidait, ayant à ses côtés le sénateur R. Dandurand, MM. Philémon Cousineau, député, O. A. Lafortune, député, Olivier Asselin et Ed. Gohier.

Monsieur l'abbé Crevier après avoir expliqué le but de la réunion promit à ses organisateurs de commenter dimanche prochain en chœur, les misères dont souffrent à l'heure présente, les Français et les Belges. A la fin de la réunion, l'on procéda à la formation du comité des femmes chargé du prélèvement des souscriptions et des dons. Le comité se compose comme suit:

Présidente honoraire: Mme E. Gohier.

Présidente: Mme P. Cousineau.

Vice-présidente: Mme P. Lapointe.

Vice-présidente: Mme S. Jarry.

Secrétaire: Mme H. Gohier.

Le comité a promis de faire parvenir tous les dons au comité d'ici dix jours.

EMOI RUE NOTRE-DAME

Un commencement d'incendie, au dernier étage de l'établissement de M. Arthur Charbonneau, tailleur, 10 rue Notre-Dame-Ouest, a causé tout un émoi à midi.

La foule, massée en face du théâtre de l'incendie, fut dispersée par la police.

Les dégâts sont insignifiants. Les pompiers se servirent d'un extincteur chimique pour éteindre les flammes.

NAUFRAGE D'UNE GOELETTE

Québec, 10. — Une goélette, la "Jacqueline" a fait naufrage dans le golfe Saint-Laurent, près des Sept-Îles.

Le capitaine Duchaine et quatre matelots étaient à bord de la goélette lors de l'accident.

LA SITUATION POLITIQUE AU PEROU

(Service de la Presse Associée)
Lima, Pérou, 10. — Le Président Benavides a refusé d'accepter la démission du cabinet Souset qui lui a été soumis le 6 novembre dernier.

Les changements dans le cabinet péruvien sont dus à la situation politique incertaine où se trouve le pays.

TREIZE ETATS AMERICAINS MIS EN QUARANTAINE

(Service de la Presse Associée)
Washington, 10. — Par suite de la maladie infectieuse dont sont atteints des bestiaux américains, treize Etats ont été mis en quarantaine par le gouvernement fédéral.

Les importations récentes de bestiaux canadiens s'élèvent à environ 18,000,000; depuis que la maladie est l'état épidémique, tout transport d'animaux canadiens aux Etats-Unis a été défendu.

CADAVRE REPECHE

(De notre correspondant)
Québec, 10. — Le cadavre d'une femme a été trouvé, hier, à la Malbaie, dans la petite rivière Saint-François. La victime dont on ignore les circonstances de la mort, n'a pas été identifiée. Le coroner Larrecque doit tenir enquête.

LA PERTE DU "MURIEL"

Québec, 10. — Demain, s'ouvrira, en cette ville, l'enquête sur la perte du remorqueur "Muriel", de la compagnie Price Bros, qui a été coulé par le charbonnier "Batiscan", au large de l'île Madame, il y a quelques semaines. L'enquête sera présidée par le capitaine Demers.

LA GUERRE

L' "EMDEN" A FINI SES EXPLOITS

Ce croiseur allemand qui coula vingt-deux navires, la plupart anglais, causant pour plus de \$4,000,000 de pertes, dans l'Océan Indien, est enfin atteint par le croiseur "Sydney" et anéanti.

LE KOENIGSBERG EST EMBOUTEILLE

Londres, 10, (12.25 p.m.) — On annonce officiellement à Londres, aujourd'hui, que le croiseur allemand "Emden" a été poussé sur le rivage et brûlé.

Les pertes ont été très fortes parmi les officiers et l'équipage de "Emden".

Le croiseur allemand a été détruit dans la baie de Bengale par le croiseur australien "Sydney". Il a été forcé de se jeter sur l'île du groupe Coco ou Keelny, au sud-est de Java, dans l'Océan Indien.

Le "Sydney" a reconstruit "Emden", hier matin. Il s'est aussitôt dirigé sur lui à toute vitesse et a engagé le combat. L'écumeur allemand n'a pu s'échapper. Il y eut un combat à pleine vitesse à la fin duquel "Emden" fut coulé.

Les australiens avaient l'isef, al la s'échouer sur le rivage. Les pertes sur le "Sydney" ont été insignifiantes.

Le "Emden" s'était acquis une triste renommée depuis le début de la guerre. Il avait coulé vingt-deux navires, la plupart anglais, et pris un autre. Son principal champ d'opération a été l'Océan Indien, mais à la fin du mois dernier, il a accompli la baie de Penang son plus remarquable exploit. Muni d'une quatrième cheminée fausse et d'un pavillon japonais, "Emden" passa inaperçu sous les canons des forts anglais et alla couler dans le port le croiseur russe "Jemchug" et un contre-torpilleur français. Il s'échappa ensuite heureusement par le détroit.

La valeur des navires détruits par le croiseur allemand était de \$4,000,000, sans compter les cargaisons. "Emden" n'était armé que de canons de 4.1 pouces au nombre de dix.

La vitesse de 24.5 nœuds lui permit de couler plusieurs navires marchands et de filer ensuite sans être inquiété par des navires de guerre d'une vitesse beaucoup moindre.

C'est un mystère pour les marins que cette fuite échappée de "Emden" qui a pu parcourir les mers sans presque aucune cargaison de charbon et de vivre à son bord pendant plusieurs semaines. Ce croiseur commença sa carrière de croiseur quand il fut capturé par les Russes en 1906, aux chantiers de construction maritimes de Danzig, il était lancé dans la baie en mai 1908.

Les Es Keelings ou Coco forment un archipel de l'Océan Indien qui appartient à la Grande-Bretagne. Elles sont au nombre de 500, si-

chement des troupes du gouvernement. Le général Beyers a subi un revers.

Le communiqué officiel de Berlin dit que les Teutons ont remporté une grande victoire sur les Russes, dans la Prusse orientale. Le général von Morgen aurait repoussé les Russes au-delà de la frontière.

La suite d'un combat opiniâtre et sanglant.

On ne lève pas à Berlin le voile d'obscurité qui recouvre les récentes opérations faites le long de la rivière Wartha, mais on admet que la situation est si importante en cet endroit ainsi qu'en Galicie, que les yeux doivent se détacher de l'Ouest pour se porter à l'est.

Les experts militaires de la capitale allemande disent que la prise d'une nouvelle position près de Verdun est d'une grande importance.

En ce qu'elle est un premier pas fait vers l'isolement de Verdun. Mais il reste beaucoup à faire, avant qu'on ne puisse dire qu'une brèche ait été pratiquée à travers la puissante ligne française. Les Allemands dans leur rapport, expriment leur satisfaction au sujet du terrain gagné à Ypres.

La situation s'améliore en Belgique, pour ce qui est de la question des vivres. Les comités américains chargés de l'œuvre de secours, envoient des denrées dans les parties les plus éloignées du pays. Les autorités allemandes se montrent disposées à seconder les efforts de ceux qui veulent empêcher les habitants de Bruxelles de mourir de faim.

Si nous sommes prêts de croire la compagnie de M. Robert atteinte de la folie de la générosité, M. le maire s'empresse de nous démentir, car comme nous lui demandons quelle somme la ville doit percevoir sur les recettes de la compagnie, il nous déclare carrément que d'après son projet, ce pourcentage est aboli.

Or, cela représente une assez folle somme puisqu'en 1912, la compagnie payait plus de 400,000 dollars à la ville et que ses recettes ont augmenté sensiblement depuis.

M. le maire est d'avis que la compagnie perdant par le fait qu'elle réduirait le prix des billets de deux sous pour 70,000,000 de voyageurs en accordant le billet journalier pour toutes les parties de la ville, plus la réduction produite sur les billets bleus qui seront en usage d'un bout à l'autre de la ville, et ensuite le revenu que la ville retirera des nouvelles taxes qu'elle pourra imposer d'un million et demi ou plus sur ses recettes actuelles, de sorte qu'il serait injuste d'exiger qu'elle continue à payer une redevance à la ville.

M. Martin assure que cette redevance n'est en somme qu'une taxe que la compagnie faisait payer au public.

Une foule considérable assiégeait ce matin la salle d'audience de la Cour d'Assises, pour entendre prononcer les sentences contre les trois sinistres héros de la tragédie de la Côte des Neiges: Ismaël Bourret, Joseph Beauchamp et Arthur Foucault.

A dix heures et demie, le juge Lavergne monte sur le banc.

Beauchamp, Bourret et Foucault sont amenés à la barre.

Me Pilon se lève et au nom de Bourret il demande que la sentence soit différée, parce que c'est le juge Gervais qui a entendu la preuve dans cette cause et que la maladie de ce dernier peut être guérie d'un jour à l'autre.

Le juge refuse d'accorder cette demande. Bien que la vie du juge Gervais ne soit plus en danger, dit-il, les médecins déclarent que celui-ci a écroulé les mers depuis la déclaration de guerre, mais sans le succès remporté par "Emden". Le "Pegasus" était en réparation lorsque le "Koenigsberg" le surprit. Le croiseur allemand est blindé et a été construit en 1905. Il jauge 3348 tonnes, mesure 354 pieds de longueur et atteint une vitesse de 23 à 24 nœuds. Sa batterie principale se compose de six canons de 4.1 pouces.

L'île Mafia, à l'est de l'Afrique fait partie de Zanzibar, mais a été concédée au protectorat allemand il y a quelques années.

RAPPORT DE L'AMIRALTE
Londres, 10, (12.50 p.m.) — L'Amirauté au cours d'un communiqué officiel sur la destruction de "Emden" et l'embouteillage du "Koenigsberg" dit qu'elle avait concentré plusieurs croiseurs rapides pour bayer les mers à la recherche des croiseurs allemands. Le 30 octobre, le "Chatham" découvrit le "Koenigsberg" à six milles en aval de l'embouchure de la rivière Rufiji, vis-à-vis l'île Mafia. Une partie de l'équipage allemand s'est retranché sur terre. Le "Chatham" a bombardé l'ennemi et coulé dans le chenal des charbonniers qui retiennent l'allemand prisonnier, en attendant sa destruction ou sa prise.

Après la destruction de "Emden" et l'isolement du "Koenigsberg" les escadres affectées à leur recherche pourront opérer ailleurs maintenant. Les navires australiens "Melbourne" et "Sydney" prennent part aux opérations.

A l'exception de l'escadre allemande au large du Chili, tout l'Océan Pacifique ainsi que l'Océan Indien sont nettoyés de l'ennemi.

Le premier lord de l'Amirauté, Winston Spencer Churchill, a adressé un message de félicitations au "Sydney" et à la commission navale du commonwealth australien.

M. le maire a bien voulu nous communiquer, ce matin, le fruit de ses démarches auprès de la compagnie des tramways. Ainsi que nous l'annoncions hier, Son Honneur avait demandé à M. Robert et à ses conseillers s'ils ne pourraient pas la philosophie jusqu'à défrayer le coût de l'établissement du service gratuit de l'établissement de taxis. Ces messieurs s'y sont d'abord refusés catégoriquement. Mais le maire, comme il nous le disait lui-même, ne manque pas de ténacité. Il est revenu à la charge, et hier soir, au cours d'une dernière entrevue, il obtenait ce qu'il voulait, à savoir que la Compagnie des tramways s'engage — sans doute, si le contrat lui est accordé tel que le demande M. Martin, celui-ci ne nous l'a pas dit — à donner à la ville de Montréal la somme de \$40,000 dollars par année pendant dix ans, soit \$15,000 devant être affectés à la construction des bateaux et le reste à leur fonctionnement. De plus, la compagnie consent à donner pendant les 20 autres années la somme de 25,000 dollars à être affectés au fonctionnement des passeurs; entre-temps des quais, hangars, etc. Le total formé par ces diverses sommes est de \$900,000.

COMMENT IL EST ACCUEILLI
Plus de la moitié du conseil par, ce soir, pour le congrès des maire à Philadelphie. A chacun des voyageurs, le maire a remis, ce matin, copie de son projet. Pendant les longues heures de chemin de fer, ces messieurs pourront, sous la direction de la commission des tramways, spécialiser au bureau des commissaires dans les questions de transport, étudier l'énorme document.

M. le maire assure que l'avis de trente jours nécessaire pour amener le règlement 210 sera donné à la prochaine séance du conseil.

M. McDonald, interrogé au sujet du projet Martin, s'est contenté de dire: "C'est bien écrit, mais très mal calculé."

Un vieux routier qui a vu pousser tous ses cheveux blancs depuis qu'il est au conseil, nous assurait hier que nos édiles ne régèleront jamais la question des tramways et que le projet Martin aurait pour effet de former divers camps et de soulever des débats interminables. Ce sera encore une fois la Législature qui dira le dernier mot. La Compagnie n'aura qu'à aller heurter à la porte de M. Gouin et à lui désigner le conseil pour obtenir tout ce qu'elle veut. M. Gouin a, paraît-il, de mise à être convaincu, en effet, que jamais les échevins ne pourront

AUX ASSISES

DEUX BANDITS CONDMANES

Ismaël Bourret et Joseph Beauchamp, trouvés coupables du meurtre de l'agent Bourdon, sont condamnés à la détention perpétuelle. — Arthur Foucault bénéficie des circonstances atténuantes.

Une foule considérable assiégeait ce matin la salle d'audience de la Cour d'Assises, pour entendre prononcer les sentences contre les trois sinistres héros de la tragédie de la Côte des Neiges: Ismaël Bourret, Joseph Beauchamp et Arthur Foucault.

A dix heures et demie, le juge Lavergne monte sur le banc.

Beauchamp, Bourret et Foucault sont amenés à la barre.

Me Pilon se lève et au nom de Bourret il demande que la sentence soit différée, parce que c'est le juge Gervais qui a entendu la preuve dans cette cause et que la maladie de ce dernier peut être guérie d'un jour à l'autre.

Le juge refuse d'accorder cette demande. Bien que la vie du juge Gervais ne soit plus en danger, dit-il, les médecins déclarent que celui-ci a écroulé les mers depuis la déclaration de guerre, mais sans le succès remporté par "Emden". Le "Pegasus" était en réparation lorsque le "Koenigsberg" le surprit. Le croiseur allemand est blindé et a été construit en 1905. Il jauge 3348 tonnes, mesure 354 pieds de longueur et atteint une vitesse de 23 à 24 nœuds. Sa batterie principale se compose de six canons de 4.1 pouces.

L'île Mafia, à l'est de l'Afrique fait partie de Zanzibar, mais a été concédée au protectorat allemand il y a quelques années.

RAPPORT DE L'AMIRALTE
Londres, 10, (12.50 p.m.) — L'Amirauté au cours d'un communiqué officiel sur la destruction de "Emden" et l'embouteillage du "Koenigsberg" dit qu'elle avait concentré plusieurs croiseurs rapides pour bayer les mers à la recherche des croiseurs allemands. Le 30 octobre, le "Chatham" découvrit le "Koenigsberg" à six milles en aval de l'embouchure de la rivière Rufiji, vis-à-vis l'île Mafia. Une partie de l'équipage allemand s'est retranché sur terre. Le "Chatham" a bombardé l'ennemi et coulé dans le chenal des charbonniers qui retiennent l'allemand prisonnier, en attendant sa destruction ou sa prise.

Après la destruction de "Emden" et l'isolement du "Koenigsberg" les escadres affectées à leur recherche pourront opérer ailleurs maintenant. Les navires australiens "Melbourne" et "Sydney" prennent part aux opérations.

A l'exception de l'escadre allemande au large du Chili, tout l'Océan Pacifique ainsi que l'Océan Indien sont nettoyés de l'ennemi.

Le premier lord de l'Amirauté, Winston Spencer Churchill, a adressé un message de félicitations au "Sydney" et à la commission navale du commonwealth australien.

M. le maire a bien voulu nous communiquer, ce matin, le fruit de ses démarches auprès de la compagnie des tramways. Ainsi que nous l'annoncions hier, Son Honneur avait demandé à M. Robert et à ses conseillers s'ils ne pourraient pas la philosophie jusqu'à défrayer le coût de l'établissement du service gratuit de l'établissement de taxis. Ces messieurs s'y sont d'abord refusés catégoriquement. Mais le maire, comme il nous le disait lui-même, ne manque pas de ténacité. Il est revenu à la charge, et hier soir, au cours d'une dernière entrevue, il obtenait ce qu'il voulait, à savoir que la Compagnie des tramways s'engage — sans doute, si le contrat lui est accordé tel que le demande M. Martin, celui-ci ne nous l'a pas dit — à donner à la ville de Montréal la somme de \$40,000 dollars par année pendant dix ans, soit \$15,000 devant être affectés à la construction des bateaux et le reste à leur fonctionnement. De plus, la compagnie consent à donner pendant les 20 autres années la somme de 25,000 dollars à être affectés au fonctionnement des passeurs; entre-temps des quais, hangars, etc. Le total formé par ces diverses sommes est de \$900,000.

COMMENT IL EST ACCUEILLI
Plus de la moitié du conseil par, ce soir, pour le congrès des maire à Philadelphie. A chacun des voyageurs, le maire a remis, ce matin, copie de son projet. Pendant les longues heures de chemin de fer, ces messieurs pourront, sous la direction de la commission des tramways, spécialiser au bureau des commissaires dans les questions de transport, étudier l'énorme document.

M. le maire assure que l'avis de trente jours nécessaire pour amener le règlement 210 sera donné à la prochaine séance du conseil.

M. McDonald, interrogé au sujet du projet Martin, s'est contenté de dire: "C'est bien écrit, mais très mal calculé."

Un vieux routier qui a vu pousser tous ses cheveux blancs depuis qu'il est au conseil, nous assurait hier que nos édiles ne régèleront jamais la question des tramways et que le projet Martin aurait pour effet de former divers camps et de soulever des débats interminables. Ce sera encore une fois la Législature qui dira le dernier mot. La Compagnie n'aura qu'à aller heurter à la porte de M. Gouin et à lui désigner le conseil pour obtenir tout ce qu'elle veut. M. Gouin a, paraît-il, de mise à être convaincu, en effet, que jamais les échevins ne pourront

absolument différent. Il n'y a aucun doute que, des trois, vous êtes le moins coupable. Il y a de grandes atténuations dans votre cas. Vous êtes jeune et vous étiez sans doute ignorant de la loi qui condamne si sévèrement les voleurs. Pour avoir été avec de mauvais compagnons voilà où vous êtes rendu. Peut-être aussi vous a-t-on fait des menaces, car ceux que vous conduisiez étaient de terribles bandits, décidés à tout faire pour se sauver.

"Votre conduite jusqu'à présent a été bonne. J'ai des certificats de bon nombre de vos anciens patrons; ceux-ci n'ont eu qu'à se louer de vous.

"Une requête a été faite en votre faveur par tous les membres du jury qui vous a jugé, demandant que j'use de la plus grande clémence à votre égard.

"Vous avez une femme et trois enfants et jusqu'au moment de votre arrestation, vous avez été le soutien de votre famille, ce que vous faisiez vivre honorablement.

"En plus, vous n'avez jamais été arrêté et votre passé avant cette affaire, était absolument intact.

"Prenant en considération toutes ces choses, je vous êtes très clément envers vous. Vous avez déjà été huit mois en prison. Je vous condamne à un an avec le bénéfice de la prison préventive. C'est-à-dire qu'il vous reste à peine 4 mois à faire. J'espère que cette tragique aventure vous servira de leçon.

En entendant sa condamnation, Foucault eut une crise de larmes et ne put que balbutier: "Merci, Votre Honneur!"

Les autres avaient reçu leurs sentences sans broncher.

Voici les autres sentences prononcées, ce matin, par le juge Lavergne.

Alphonse Pelletier, vol comme serviteur; sentence suspendue; devra fournir un cautionnement de \$500 qu'il gardera la paix.

Adolphe Saint-Laurent, vol, six mois.

Henry Bell, tentative de meurtre. Sentence suspendue, mais sera déportée aux Etats-Unis.

Le juge Lavergne se retira et le juge Saint-Pierre, qui préside le terme de novembre, monta à son tour sur le banc.

La cause de Theodore Asken-chuk, accusé de meurtre, a été continuée. La cour s'est ajournée jusqu'à mardi à 2 heures cet après-midi.

Arthur Foucault, votre cas est

maintenant, le billet unique pour tous les parties de la ville, tel que contenu dans le projet du maire, permet à l'ouvrier d'aller habiter dans toutes les parties de la ville et de se transporter à peu de frais. Résultat: il paie un loyer d'un tiers moins cher et il habite un quartier où il a de l'espace et de l'air pour ses enfants. De plus, grâce à la munificence de la compagnie, qui exploite le tramway de la montagne comme elle exploite l'indéfectiblement le bateau passeur de l'île Sainte-Hélène, dans l'espoir de M. le maire, le ténacité et sa famille pourront aller à bon marché respirer l'air pur dans les deux parcs magnifiques de la montagne et de l'île. M. Martin est enthousiasmé de son propre projet. Il est sûr qu'il sera ainsi récompensé, car, dit-il, il a coûté des nuits et des nuits de travail.

Cependant, comme nous demandons à M. le maire ce que la suppression de l'exemption de taxes dans certains quartiers de la ville peut représenter en chiffres, il nous déclare n'avoir pu encore faire le calcul.

COMMENT IL EST ACCUEILLI
Plus de la moitié du conseil par, ce soir, pour le congrès des maire à Philadelphie. A chacun des voyageurs, le maire a remis, ce matin, copie de son projet. Pendant les longues heures de chemin de fer, ces messieurs pourront, sous la direction de la commission des tramways, spécialiser au bureau des commissaires dans les questions de transport, étudier l'énorme document.

M. le maire assure que l'avis de trente jours nécessaire pour amener le règlement 210 sera donné à la prochaine séance du conseil.

M. McDonald, interrogé au sujet du projet Martin, s'est contenté de dire: "C'est bien écrit, mais très mal calculé."

Un vieux routier qui a vu pousser tous ses cheveux blancs depuis qu'il est au conseil, nous assurait hier que nos édiles ne régèleront jamais la question des tramways et que le projet Martin aurait pour effet de former divers camps et de soulever des débats interminables. Ce sera encore une fois la Législature qui dira le dernier mot. La Compagnie n'aura qu'à aller heurter à la porte de M. Gouin et à lui désigner le conseil pour obtenir tout ce qu'elle veut. M. Gouin a, paraît-il, de mise à être convaincu, en effet, que jamais les échevins ne pourront

absolument différent. Il n'y a aucun doute que, des trois, vous êtes le moins coupable. Il y a de grandes atténuations dans votre cas. Vous êtes jeune et vous étiez sans doute ignorant de la loi qui condamne si sévèrement les voleurs. Pour avoir été avec de mauvais compagnons voilà où vous êtes rendu. Peut-être aussi vous a-t-on fait des menaces, car ceux que vous conduisiez étaient de terribles bandits, décidés à tout faire pour se sauver.

"Votre conduite jusqu'à présent a été bonne. J'ai des certificats de bon nombre de vos anciens patrons; ceux-ci n'ont eu qu'à se louer de vous.

"Une requête a été faite en votre faveur par tous les membres du jury qui vous a jugé, demandant que j'use de la plus grande clémence à votre égard.

"Vous avez une femme et trois enfants et jusqu'au moment de votre arrestation, vous avez été le soutien de votre famille, ce que vous faisiez vivre honorablement.

"En plus, vous n'avez jamais été arrêté et votre passé avant cette affaire, était absolument intact.

"Prenant en considération toutes ces choses, je vous êtes très clément envers vous. Vous avez déjà été huit mois en prison. Je vous condamne à un an avec le bénéfice de la prison préventive. C'est-à-dire qu'il vous reste à peine 4 mois à faire. J'espère que cette tragique aventure vous servira de leçon.

En entendant sa condamnation, Foucault eut une crise de larmes et ne put que balbutier: "Merci, Votre Honneur!"

Les autres avaient reçu leurs sentences sans broncher.

Voici les autres sentences prononcées, ce matin, par le juge Lavergne.

Alphonse Pelletier, vol comme serviteur; sentence suspendue; devra fournir un cautionnement de \$500 qu'il gardera la paix.

Adolphe Saint-Laurent, vol, six mois.

Henry Bell, tentative de meurtre. Sentence suspendue, mais sera déportée aux Etats-Unis.

Le juge Lavergne se retira et le juge Saint-Pierre, qui préside le terme de novembre, monta à son tour sur le banc.

Où Acheter Demain

(Enregistré conformément à la loi du Parlement du Canada, par L.-P. Desjardins, au Ministère de l'Agriculture)

Salle à Diner "Chêne Fumé", \$98.00

Cet aménagement convient spécialement pour une salle à diner de grandeur moyenne, disons 3 verges par 4 verges. Le buffet de formes très gracieuses à 54 pouces de large; la table ronde montée sur piedestal massif à 44 pouces de diamètre et s'étend à six pieds; le cabinet à 46 pouces de large à 44 pouces de haut et le fauteuil sont de forme carrée, très massifs, avec étoffe à carreaux, en véritable cuir. Les huit morceaux. \$98.00

Seroux, Daignault & Brault

Tel. Est 7330-7331-637-39 SAINTE-CATHERINE-EST, angle Beaudry, MONTREAL

ARTICLES DE PARURES

DENTELLE ALLOVER OMBREE OU GUIPURE, très jolis dessins, désirable pour blouses ou garnitures. Prix spécial... 49c
MOUCHOIRS DE LINON BLANC, bord ourlé à jour, coins brodés. Prix spécial, 12 pour... 49c
FOULARDS EN TRICOT, bonne qualité de mercerie, tricot très serré, largeur 9 pouces et longueur 36 pouces, en gris seulement, frange de soie au bout. Prix régulier 89c, pour... 49c

Vallières IMPERMEABLES POUR HOMMES

Imperméables en paramata, avec devant croisé, dans toutes les grandeurs, 36 à 42. Valeur de \$75.00, pour \$4.95
Imperméables en tweed, style Balmaçan, \$18.00
Belle qualité. Prix à partir de \$9.95 à...

PARDESSUS D'HIVER

Valeur de \$30. pour \$20.00
NOUVEAUTES POUR HOMMES
S. A. de LORIMIER
34 rue Notre-Dame Ouest

FEU MADAME RAOUL LAURIER

Hier s'éteignait à Saint-Eustache, Mme Raoul Laurier, épouse de M. Raoul Laurier, avocat et employé civil, neveu de l'ancien premier ministre.

Feu Mme R. Laurier, née Mlle Eugénie de Bellefeuille, était fille de M. Charles de Bellefeuille, co-seigneur des Mille-Îles.